



Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion

Septembre 2024

N° 23

SENOUY



Comité de lecture : Maryvonne CLARENÇON, Karine MADRIGAL, Claude NEWTON & Marie-Odile Taberlet

Maquette : Laurence OLIVA.

Les photos ont été communiquées par les conférenciers ou les adhérents de l'Adec.

En couverture : Statue de Thoutmôsis III exposée au musée de Louxor

Photographie © Laurence OLIVA

© 2024 Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion (Adec), Grenoble.

Tous droits réservés.

ISSN : 1961-3040

ASSOCIATION DAUPHINOISE D'ÉGYPTOLOGIE CHAMPOLLION

Association culturelle régie par la Loi du 1er juillet 1901



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Jean-Claude GOYON † (02/08/1937 – 24/06/2021)

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Mesdames Jeanne CLAVEAU, Isabelle DUBESSY, Patricia KRÉGINE, Karine MADRIGAL, Françoise MOULIN, Claude NEWTON, Laurence OLIVA, Céline VILLARINO.

Messieurs Olivier BUARD, Gilles DELPECH, Pierre FONTAINE, Bernard MATHIEU, Gilles MOULIN.

MEMBRES DU BUREAU

Président : Bernard MATHIEU ;

Vice-présidente : Karine MADRIGAL ;

Vice-présidents adjoints : Gilles MOULIN et Françoise MOULIN ;

Secrétaire : Céline VILLARINO ;

Secrétaires adjointes : Jeanne CLAVEAU et Patricia KRÉGINE ;

Trésorière : Isabelle DUBESSY ;

Trésorier adjointe : Gilles DELPECH.

CONSEILLÈRE SCIENTIFIQUE

Christine CARDIN.

Siège social : musée Dauphinois – 30, rue Maurice Gignoux – 38031 Grenoble cedex 1

Site web : www.adec.ovh || Facebook : ADEC Champollion

SOMMAIRE

Le mot du Président.....	6
Escapade à Saint-Germain-en-Laye : Visite guidée de l'exposition « Terres du Nil. L'art des potiers avant Pharaon »	7
Visite guidée de l'exposition : LE PANTHÉON ÉGYPTIEN du Musée Champollion à Vif	10
La Belle Fête de l'Égyptologie à Vif - 7 et 8 octobre 2023.....	15

CONFÉRENCES

Pharaon, seigneur du Double-Pays.....	24
Céline VILLARINO	
Gouverner au féminin : la femme pharaon dans l'Égypte ancienne.....	30
Karine MADRIGAL	
Le pouvoir baou du roi : un mode de gouvernement dans l'Égypte ancienne.....	33
GWÉNAËLLE RUMELHARD LE BORGNE	
Terre des pharaons, pays des rébellions.....	39
Bernard MATHIEU	
Le sauvetage de la momie de Ramsès II.....	45
Christian de TASSIGNY	
Le Caducée... petite enquête sur la naissance d'un symbole : aux confins de l'histoire des religions antiques.....	47
Xavier MARTINET	
L'Égypte ancienne et le mythe de l'État providence.....	50
DAMIEN AGUT-LABORDÈRE	
Quand Pharaon s'arrange avec l'Histoire.....	53
BERNARD MATHIEU	
La logistique et les RH sur les chantiers de pyramides.....	58
JEAN-PIERRE PÄTZNICK	
Le fonds égyptologique de la bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Grenoble.....	64
FLORIANE WANECQ	

ANNÉE 2024-2025

Programme des conférences 2024-2025.....	76
Programme des séminaires 2024-2025.....	77
Programme des cours 2024-2025.....	78

Le mot du Président

Outre ses activités régulières – conférences, cours, séminaires, escapades, visites guidées, entre autres –, notre association s’apprête à vivre cette année un événement marquant de son histoire : la Rencontre égyptologique qui se tiendra le samedi 5 octobre 2024 à l’auditorium du Musée de Grenoble, institution avec laquelle l’ADEC vient tout récemment de resserrer et de formaliser ses liens.

Un temps fort d’abord parce que le thème choisi (« La création du monde dans l’Ancienne Égypte ») devrait intéresser un large public, qui aura le privilège d’entendre des spécialistes de renommée internationale... et attachés à la francophonie (!) : Hélène BOUILLON, directrice de la conservation au Louvre-Lens, Cloé CARON, post-doctorante de Université du Québec à Montréal et de l’Université de Genève, Susanne BICKEL, professeure à l’Université de Bâle, et Youri VOLOKINE, maître d’enseignement et de recherche à l’Université de Genève.

Ensuite parce que cette Rencontre sera l’occasion de célébrer nos trente ans d’existence. Notre association, en effet, est née, sous sa première forme, le 18 octobre 1994, de la volonté conjointe du regretté professeur Jean-Claude GOYON et de Christine CARDIN, notre actuelle conseillère scientifique. L’ADEC atteint donc dans quelques mois sa première « fête sed », rituel tant convoité – et rarement célébré – des souverains de l’ancienne Égypte !

Enfin, parce nous accueillerons, en clôture de cette journée exceptionnelle, bon nombre d’associations d’égyptologie pour la réunion désormais annuelle qui permet d’échanger, d’évoquer les projets des uns et des autres, d’en concevoir de nouveaux... et de partager quelques nourritures matérielles.

Du côté des nourritures spirituelles, notre association s’est enrichie cette année de deux dons d’ouvrages égyptologiques particulièrement précieux : celui de M. Henri PASTOR (près de 1 400 ouvrages !) et celui de Mme Dominique TERRIER, notre ancienne vice-présidente. Que tous deux trouvent ici nos plus chaleureux remerciements.

Je ne saurais terminer ce prélude sans ovationner, en notre nom à tous, Céline VILLARINO, notre secrétaire, qui a décidé, après tant d’années de travail et de dévouement au service de l’ADEC, de prendre un peu de liberté, bien méritée. Nous savons pouvoir compter sur sa constante présence à nos côtés. Et bienvenue à Claudine SALMON, fidèle adhérente, notre nouvelle secrétaire, qui a bien voulu prendre le relai !

Douce est la fraternité, rieuse est l’amitié

(Discours du scribe Sisobek = Papyrus BM EA 10754 ; XIIe dynastie)

Bernard MATHIEU, 15 juin 2024

Escapade à Saint-Germain-en-Laye : Visite guidée de l'exposition

« Terres du Nil. L'art des potiers avant Pharaon »

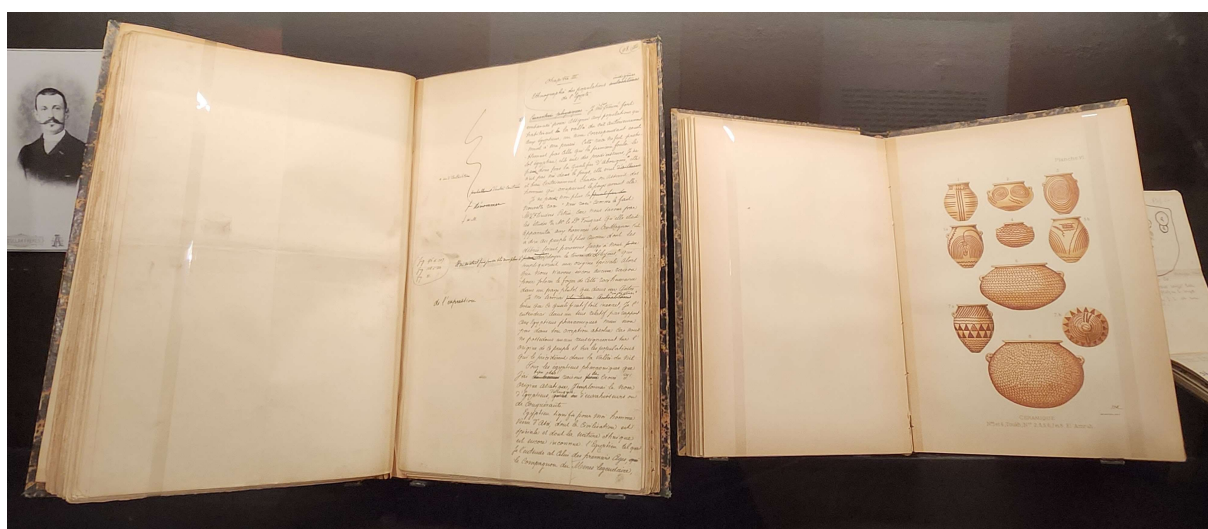
SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2023

L'ADEC a organisé, pour ses adhérents, une visite guidée de l'exposition « Terres du Nil. L'art des potiers avant Pharaon » par Christine LORRE, conservateur au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye et commissaire de l'exposition.

Cette visite a eu lieu le samedi 16 décembre 2023 dans l'après-midi.

Cette exposition permet de mettre en lumière non seulement la collection prédynastique du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye essentiellement consacrée à la poterie mais également deux figures emblématiques qui se sont particulièrement intéressées à cette période d'avant Pharaon à savoir Jacques DE MORGAN (1857-1924) et William Matthew FLINDERS PETRIE (1853-1942).

Jacques DE MORGAN est un explorateur et archéologue qui peut être considéré comme un précurseur. D'un caractère rebelle et belliqueux, il a été renvoyé de plusieurs établissements. Néanmoins, il intègre l'École des Mines dont il sort ingénieur en 1882. Il est envoyé de suite à l'étranger : Malaisie, Arménie, Causase... De multiples déboires professionnels l'incitent à démissionner en 1888 pour se consacrer exclusivement à l'archéologie. Il est alors envoyé en Égypte en 1892 où il séjourne jusqu'en 1897. Il réorganise un Service des Antiquités devenu très contesté et mène de front travaux administratifs et recherches archéologiques sur le terrain. Malgré des travaux sur de nombreux sites, la pensée d'une autre découverte le poursuit : l'identification de niveaux préhistoriques en Égypte. En 1896, Jacques DE MORGAN fouille Nagada et mène ses recherches préhistoriques. Il publie son Âge de pierre égyptien et démontre l'existence d'une préhistoire égyptienne. Il identifie les premiers éléments de la civilisation Nagada. En militant pour une préhistoire égyptienne, Jacques DE MORGAN se heurte à la plupart des égyptologues dont Gaston Maspero. En 1897, la succession des conflits et la montée des griefs amènent Xavier Charmes, secrétaire général du ministère de l'Instruction publique, à éloigner Jacques DE MORGAN de l'Égypte et à lui proposer la Direction de la Délégation archéologique française en Perse. Jacques DE MORGAN entretient, tout au long de sa carrière, de bonnes relations avec le musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye. Par conséquent, il lui confie une partie du mobilier archéologique et ethnographique recueilli en Orient.



© Photo Céline VILLARINO

William Matthew FLINDERS PETRIE fouille à Nagada, en 1895-1896, un cimetière de près de trois mille tombes dont il ne connaît pas de parallèle. Il attribue le matériel découvert aux phases préhistoriques par rapprochement, notamment, avec les découvertes de Jacques DE MORGAN. À travers une méthode rigoureuse sur le terrain et dans l'enregistrement du mobilier prélevé, Petrie met au point la première tentative de datation sérielle jamais réalisée en archéologie. L'archéologue les répartit en neuf classes et plus de sept cents types. La chronologie de FLINDERS PETRIE est affinée au fil du XXe siècle en prenant appui sur des études de répartition spatiale dans les sites funéraires puis avec les méthodes de datation par analyse des matériaux en laboratoire.



© Photo Céline VILLARINO

Christine LORRE, pendant deux heures, nous a immergé avec son œil d'expert dans la céramique de l'époque Nagada. Pour mieux appréhender cet art des potiers, sont mis en résonance les objets de la collection prédynastique du musée, une reproduction de la planche présentant les types de vases prédynastiques les plus communs publiée par William Matthew FLINDERS PETRIE et le tableau de classement récapitulatif des types de vases de la période prédynastique selon la nomenclature de Petrie.

Des dispositifs vidéo et numériques nous permettent, par ailleurs, de visualiser les gestes des potiers du Nagada pour réaliser les vases caractéristiques de cette période.

Nous avons aussi tenté de lire les vases peints. En effet, vers 3500 avant notre ère, apparaît un nouveau type de poterie, fabriquée en argile de couleur claire qui porte un décor standardisé sans corrélation avec la fonction ou le contenu des récipients. L'étude de la fréquence de certaines scènes ainsi que leur organisation et leur combinaison au sein d'un même objet laisse supposer qu'elles renvoient à une idée du renouvellement de la vie après la mort. Les thèmes les plus fréquents correspondent à la représentation d'animaux locaux ou de végétaux.

Enfin, le musée d'Archéologie nationale a pour mission d'étudier, de mettre en valeur ses collections et de diffuser l'actualité des connaissances scientifiques. C'est pourquoi, le musée a engagé un partenariat avec le projet TECHNOPREGYPT : en étudiant les modes de production de la céramique en Égypte prédynastique (4e millénaire avant notre ère), le programme vise à comprendre comment les choix technologiques ont été affectés par le processus de formation de l'État et, ce faisant, à faire avancer la recherche actuelle sur ce processus même. Cette étude s'effectue sur le mobilier du Projet archéologique d'Assouan-Kom Ombo (Égypte), sur celui du Musée égyptien de Turin (Italie), ainsi que sur ceux du MAN et du Musée archéologique de Cracovie (Pologne).

Par conséquent, nos connaissances sur l'époque prédynastique ne font que progresser depuis quelques décennies notamment grâce aux nouvelles technologies. Néanmoins, nous ne devons pas oublier quel est l'apport de ces deux précurseurs que furent Jacques DE MORGAN et William Matthew FLINDERS PETRIE.

Céline VILLARINO

Visite guidée de l'exposition : LE PANTHÉON ÉGYPTIEN du Musée Champollion à Vif par Caroline DUGAND, conservatrice

SAMEDI 29 JUIN 2024

Une visite au musée Champollion à Vif, pour les adhérents de l'Adec, c'est comme rendre visite à une vieille parente bien aimée. Ils connaissent toutes les photos jaunies, les objets précieux (le sabre, les hiéroglyphes sur la poutre, les livres mouchetés par le temps, les travaux de Jean-François...) les antiquités égyptiennes. Mais ils ne lassent pas d'entendre leurs histoires, d'en découvrir de nouvelles. Être accueillis par Caroline DUGAND, la conservatrice du musée, pour une nouvelle exposition reste un privilège.

Au 19^e siècle, on ne connaît les dieux de l'Égypte ancienne qu'à travers les récits des Grecs et des Romains. À peine découvert le déchiffrement des hiéroglyphes (14 septembre 1822), Jean-François CHAMPOLLION annonce qu'il va publier un panthéon égyptien : un ouvrage de 200 planches illustrées par son ami illustrateur et archéologue, **Léon Jean-Joseph Dubois** (1780-1846) avec 450 pages de commentaires ! Un travail de longue haleine, sans cesse retravaillé, rectifié, augmenté au fur et à mesure de ses découvertes. Si l'on peut s'étonner de ne pas trouver dans les 15 fascicules publiés, parmi les 90 dieux, ceux, primordiaux, d'Osiris et d'Isis, c'est que la mort a fait son oeuvre (1832).



La diversité, le foisonnement des divinités égyptiennes ont très tôt passionné le jeune Jean-François. Il puise ses connaissances dans la riche bibliothèque de son aîné, Jacques Joseph. Il consulte les anciens: l'historien grec **Hérodote**⁽¹⁾ (484-420 av. J.-C.) qui déclare : « Presque tous les personnages divins sont venus en Grèce d'Égypte » ; **Plutarque**⁽²⁾ (vers 50-124 apr. J.-C.) **le Traité d'Isis et d'Osiris** ; L'étude d'un **traité hiéroglyphique d'Horapollon**, amène CHAMPOLLION à exprimer son scepticisme en 1828, lors de son voyage en Égypte (août 1828-Déc.1829) : « L'étude de cet auteur n'a donné naissance qu'à de vaines théories, et l'examen des inscriptions égyptiennes son livre à la main, que de bien faibles résultats ». Ce philosophe grec d'Alexandrie vivait à l'époque de la dernière inscription en démotique, un graffito de 452-453 à Philae. Le dernier hiéroglyphe y avait été tracé en 394 (porte d'Hadrien) ; le docteur en théologie **Paul Ernst Jablonski**⁽³⁾ (1693-1757) qui dans son **Pantheon Aegyptiorum** interprète des noms de divinités à partir du **copte**, la langue considérée comme l'héritière de l'ancien égyptien



Il étudie les rares antiquités mises à sa disposition. Il dresse le 1er catalogue du musée de **Grenoble**. La déesse Hathor, (fragment d'une statue sistrophore de la 26e dynastie – époque saïte) est répertoriée (pour un temps) comme Isis aux oreilles de chat ! Il passe au bain-marie un vase canope et découvre l'utilité des 4 vases (les 4 Fils d'Horus) : la préservation des viscères embaumés du défunt. En 1824, lorsqu'il arrive à **Turin** pour étudier la fabuleuse collection Drovetti, achetée par Charles Félix DE SAVOIE, c'est l'éblouissement. 21 planches du Panthéon sont directement inspirées par les antiquités du musée turinois. François ARTAUD, 1^{er} conservateur du **musée de Lyon**, met à sa disposition de nombreux documents qui vont, avec l'étude des antiquités égyptiennes du musée, lui servir de base pour son déchiffrement.



Couvercle du cercueil de la maîtresse de maison et chanteuse d'Amon :

Hénouttaneb-Roudjet (21e dynastie – Musée de Grenoble)

Ce cercueil présente des iconographies récurrentes, comparables à celles que CHAMPOLLION décrit dans le Panthéon égyptien et la Notice descriptive. Sous le visage de la défunte et ses bras croisés, « les déesses Isis et Nephtys ptérophores (qui porte des ailes) auprès de l'emblème d'Osiris », en dessous, « la déesse Netphe (Rhéa, mère d'Osiris) » la déesse céleste Nout, « les ailes déployées et tenant l'emblème de la vie ». Plus bas « à gauche et à droite la défunte adressant ses prières à divers dieux », Amon-Re, roi des dieux et Horant-Atoum. Puis, sous les déesses Isis et Nephtys, « les Éperviers, emblèmes de Phtha-Socharis, et enfin les quatre Génies des morts »



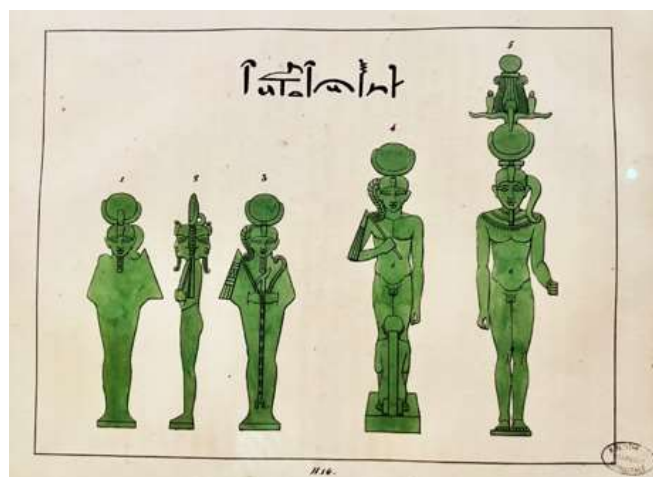
Bas-reliefs et détails du grand temple d'Edfou planche n°9 du 1er volume des antiquités de la **Description de l'Égypte** (burin et eau forte) POMEL, CHABROL DE VOLVIC ET JOMARD

Extraordinaire somme scientifique, la **Description de l'Égypte**, publiée au retour de la campagne militaire (1798-1801) de Bonaparte, rassemble en 19 volumes les relevés des 167 savants ayant accompagné l'expédition. Dans les 7 volumes consacrés aux monuments et antiquités, CHAMPOLLION glane représentations et titulatures divines.



J.-Fr. CHAMPOLLION et L.-J.-J. DUBOIS : Ooh, Pooh, Ohensou (le dieu-Lune), planche H 14 du Panthéon égyptien Lithographie

Dans un décor du temple d'Edfou, il choisit par exemple pour son Panthéon, l'image du « dieu-lune [...] assis sur son trône et recevant les hommages de l'un des souverains. ». Confondu avec le dieu solaire Rê avant le déchiffrement, **Khonsou**, dieu à tête d'épervier, est identifié par J.F. CHAMPOLLION grâce au disque et croissant lunaires qui le coiffent. CHAMPOLLION est le 1er à établir l'identité de ce grand dieu lunaire (fils d'Amon et de Mout de Karnak). Les auteurs anciens et modernes pensaient que la « Lune était une déesse ». L'égyptologue réfute cette affirmation en arguant du fait que la lune est un nom masculin en **copte**. Sur la planche 14 de son panthéon égyptien, CHAMPOLLION corrige l'erreur de la Description. Voici sa traduction : « Paroles prononcées par Khonsou d'Edfou, le grand dieu, le dieu du ciel ».



CHAMPOLLION a reconnu Khonsou comme le « dieux qui préside à l'astre solaire ». Toutefois, il le confond avec un autre dieu-lune : Iâh. Tous les deux sont en effet coiffés du disque et du croissant lunaires.



La suite de ses recherches lui permettra de rectifier ses erreurs et de lire correctement le nom du dieu.



Planche 17 des Planches illustratives des recherches et opérations en Égypte et en Nubie de G. B. Belzoni (1778-1823)

CHAMPOLLION voue une grande admiration à l'aventurier **BELZONI** qui a découvert la tombe de Séthi I^{er} dans la Vallée des Rois. L'égyptologue trouve dans les « précieux dessins » du tombeau, cinq images singulières de divinités égyptiennes pour son Panthéon égyptien. Dans sa planche 7(B), même s'il se trompe dans sa dénomination, il détermine avec exactitude, grâce à ses attributs (la couronne rouge et le bouquet de Papyrus), la fonction de la déesse Cobra, protectrice de la Basse-Égypte. Dans la tombe de Sethi, la déesse Nekhbet, protectrice de la Haute-Égypte est représentée en cobra avec ses attributs : couronne blanche et bouquet de lotus. CHAMPOLLION, dans son Panthéon, l'a représentée en vautour (représentation la plus courante) avec un arc. Il ne perçoit pas sa fonction plus politique, ni son association à la déesse Ouadjet.



Jean-François CHAMPOLLION en a fait un relevé et cite la stèle dans la notice «Atmou Otmou Tmou » du Panthéon Égyptien. Parfaitement capable d'identifier le dieu solaire Ré, CHAMPOLLION ne déchiffre pas pour autant le nom complet du dieu : Rê-Horakhty, union de Rê et d'Horakhty, « Horus-de-l'horizon. Il ne découvrira jamais l'existence des bilitères, trilitères et quadrilitères.



La dernière salle de l'exposition est un **espace entièrement dédié aux enfants**. À l'aide de magnets géants, ils peuvent reconstituer les dieux et les déesses du Panthéon égyptien. Même pas besoin de savoir lire ! Juste se hausser sur la pointe des pieds pour les plus petits. Il y a deux cent ans, l'enfant prodigue CHAMPOLLION aurait-il pu imaginer que des bambins apprendraient à connaître les personnages de son Panthéon tout en s'amusant ? Lui qui avait eu tant de mal à le rédiger !

La visite se termine sur cette note enfantine. Il ne reste plus qu'à remercier et féliciter Caroline DUGAND pour cette passionnante et belle exposition, qui se termine fin septembre 2024.

Texte et Photos Jeanne CLAVEAU (source documentation Musée Champollion)

La Belle Fête de l'Égyptologie à Vif - 7 et 8 octobre 2023

SAMEDI 1^{er} OCTOBRE 2022

Vendredi 6 octobre. C'est avec un plaisir évident que nous avons retrouvé notre belle fête dans la salle polyvalente de Vif. Cette année, il y a eu de la sueur, du sang (aïe !) et des larmes (de rire) pour paraphraser un certain CHURCHILL, vizir de la vile Albion. Moi le scribe-adjoint de l'ADEC, je vais me faire le thuriféraire avec Bernard MATHIEU président et Karine MADRIGAL vice-présidente, de tous les artisans qui ont oeuvré avec courage, abnégation et efficience, à la construction de ce bel édifice (la Fête), suivant le principe de la Maât. Louanges ! Louanges ! Louanges ! Un million de louanges pour les kaou de :

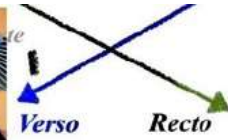


... Éric, Sylvie, Marie-France, Marie-Danielle, Suzanne, Dominique T., Gwenaëlle et Bernard notre vizir !

Karine : Remerciements les plus sincères à celles et ceux qui sont venus dès le vendredi pour installer le naos, l'écran, faire les allers-retours au garage pour que nous puissions accueillir le public dans les meilleures conditions. Et un grand merci à toutes celles et ceux qui sont restés le dimanche soir pour aider à ranger, nettoyer et de nouveau faire les allers-retours au garage. Merci à Éric pour son camion qui nous a bien aidé. Merci à Patricia qui a « recruté » et géré le planning des bénévoles.



Éric Frugière Gilles Moulin Eugène Zerbid Didier Clarençon Jean-Claude Michelard



Marie-France
De Maria
Dominique Baguet
Françoise Moulin
Dominique Terrier
Bernadette Michelard



Éric
Raymond
Laurence
Eugène
Jean-
Claude





Samedi 14h00

Toute une après-midi d'égyptologues au micro, pour évoquer *Pharaon au pouvoir*.
 Merci aux trois conférenciers de l'Adec et à Gwenaëlle qui ont offert leurs conférences aux adhérents, aux visiteurs passionnés ou curieux, avec érudition et pédagogie.





*Pharaon,
seigneur du double-Pays*



Le pouvoir au féminin

Le pouvoir baou du roi

*Terre des pharaons...
... pays des rébellions*



Comme toutes les années, nous avons eu le plaisir d'accueillir un visiteur fidèle, monsieur le **maire de Vif, Guy GENET**. Cette fois-ci, il est venu tôt pour encourager les bénévoles qui s'activaient dans cette belle salle polyvalente, prêtée par la mairie. L'un de ses prédécesseurs, Aimé-Louis CHAMPOLLION (maire de 1870 à 1877) aurait approuvé ! Quant à madame **Colette ROULLET**, attachée culturelle, elle a suivi toutes les conférences ! Nous avons le plaisir de la compter parmi nos adhérents. C'est une bonne recrue !



*Guy Genet
maire de Vif*

RELATIONS
PUBLIQUES



*Colette Roulet
adjointe culturelle*

Dimanche 10h00 : 1, 2, 3, prêtes ? Partez !



Ouseramon Club





Claude Newton, Françoise Moulin,

Bourse aux livres

Didier Clarençon, Suzanne Vial



Marie-Odile et Francine, prêtes pour l'atelier calligraphie ?

CALLIGRAPHIE :
 Marie-Odette Taberlet
 Francine Levy
 Jeannie
HIÉROGLYPHES
 Sylvie Favre
 Céline Villarino
 Dominique Terrier



Stèle de Montou-Ouser XIIe dynastie



Jeux
créations
Laurence
Oliva



Le Jeu
des différences
Création Laurence Oliva

Laurence Oliva et Claude Newton



Création Laurence Oliva

Le jeu
du Serpent



Jean-Claude
Michelard



Masque Toutanchamon

Tablette de Narmer

Gilles Moulin



Avec
Dominique
Terrier
et
Gilles
Delpech



La
Bataille
de
Kadesh



Prix des enfants



Les enfants du Rio-Gris
du Genevrey de Vif



...et le prix
prestigieux
du CA
et des bénévoles
de l'ADEC
pour le prix
de la meilleure
organisatrice
est décerné
à...
Laurence Oliva



Vif
18h43



La 15ème édition de la fête de l'égyptologie s'est terminée sur une belle réussite. Fête de l'ADEC, fête des enfants, fête des grands, elle fut joyeuse, ludique, culturelle, fraternelle. Ce fut un grand plaisir pour moi d'échanger avec les uns et les autres à cette occasion, comme toujours, dixit le président.

Et bien sûr, cette 15e fête ne serait pas notre belle Fête de l'Égyptologie sans la présence fidèle et inconditionnelle de nos adhérents. Leur soif de savoir, leur érudition, leur exigence, font de Grenoble une étape incontournable pour les conférenciers.

Mais l'aventure continue en 2024, avec la **6e Rencontre Égyptologique et inter-association** (5 octobre) : « **La création du monde dans l'Égypte ancienne** ». Et la célébration des **30 ans** de l'Adec.

L'Adec, c'est une belle histoire qui débute en 1994, lorsque les égyptologues **Jean-Claude Goyon** et **Christine CARDIN** créent l'Association pour la Conservation, la Promotion de la Propriété et des Archives des Frères CHAMPOLLION (ACPPA). 1994 : la propriété « Les CHAMPOLLION » est inscrite aux monuments historiques. 1997 : classement des archives historiques de la correspondance des Frères CHAMPOLLION. 2001 : acquisition de la demeure familiale par le Conseil Général de l'Isère. 2004 : ouverture au public pour le Congrès International d'Égyptologie. Avril 2005 : l'ACPPA devient l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion (ADEC). 2010/2020 : inventaire et étude des Archives Champollion -60 volumes- par Karine MADRIGAL. 2020 : Appellation « Musée de France » - Juin 2021 : Inauguration du 11e musée départemental de l'Isère, dédié aux frères CHAMPOLLION et à la naissance de l'égyptologie.

Et le dernier mot du président : Grâce à vous tous, l'ADEC vit, promeut et prospère... Un grand merci.

© Photos Jeanne CLAVEAU

*Jeannie avec l'aide inconditionnelle de Cachou,
secrétaire de la secrétaire-adjointe de l'Adec*



Pharaon, seigneur du Double-Pays

Céline VILLARINO

Égyptologue et secrétaire de l'Adec

Conférence du samedi 7 octobre 2023

Salle polyvalente – VIF

L'Égypte est une oasis allongée, parcourue sur toute sa longueur par un fleuve, le Nil, qui est tout à la fois source de vie et voie de communication. Et, la civilisation égyptienne serait née avec l'unification de la Haute et de la Basse-Égypte sous l'autorité d'un seul roi. Celui-ci est donc le souverain des Deux Terres, celui qui unit la Haute et la Basse-Égypte. Donc : le seigneur du Double-Pays. Cette unification aurait eu lieu vers 3000 av. J.-C. sous Nârmér considéré comme le premier pharaon.

Ainsi, l'apparence, les attributs, les fonctions et l'ensemble de la personnalité du pharaon sont hautement codifiés et ritualisés. Il dispose d'un jeu complexe d'insignes comme la barbe postiche ou diverses couronnes. Faut-il ajouter que son règne est rythmé par de complexes cérémonies comme le couronnement ou la fête-sed.

Le roi est une personne historique mais c'est surtout un être d'essence divine, doué de tous les pouvoirs. Pour marquer sa nature spécifique, le pharaon a une titulature composée de cinq noms qui fonctionne comme un programme politique.

Par le premier nom de sa titulature, le roi est l'incarnation d'Horus. Ce nom d'Horus est révélateur de la double essence du pharaon : une essence divine car le roi est une forme d'apparition du dieu céleste, une essence terrestre car la personne physique du roi se manifeste dans son habitat. Ce nom d'Horus est écrit dans un serekh composé de la cour du palais figurée en un plan au-dessus de l'enceinte en élévation comme le montre la stèle du roi Serpent (Louvre E 11007).

Le deuxième nom est Celui des Deux Maîtresses ou Nebty par lequel le roi est placé sous la protection des déesses tutélaires de la Haute et de la Basse-Égypte : la déesse vautour Nekhbet d'El Kab et la déesse cobra Ouadjet de Dep ou Bouto.

Le troisième nom est celui d'Horus d'or dont la signification reste méconnue voire inconnue.

Les quatrième et cinquième noms sont les seuls à être inscrits dans un cartouche : le nom de roi de Haute et Basse-Égypte (nysout-bjty) est le nom de couronnement et le nom de fils de Rê est celui de naissance.



© Photo Céline VILLARINO - Cartouches de Thoutmosis III_Deir el-Bahari

Dès la mise en place de l'état pharaonique, la plupart des insignes royaux sont présents. Le pharaon porte des couronnes : couronne rouge (Basse-Égypte), couronne blanche (Haute-Égypte), double couronne ou pschent, némès (formé d'une étoffe de forme quadrangulaire empesée et rayée dont deux retombées latérales encadrent le cou et retombent sur la poitrine et dont une troisième en forme de catogan resserre la coiffe dans le dos), khéprésh (ou « couronne bleue » qui apparaît au début du Nouvel Empire).

Un autre insigne pharaonique caractéristique est l'uraeus. Symbole de la force destructrice, il est une arme au service du roi, prêt à exterminer ses ennemis qui sont aussi ceux de l'Égypte. Associé à la déesse Ouadjet de Basse-Égypte, l'uraeus protège le roi. L'uraeus incarne donc à la fois la force destructrice et la puissance protectrice. C'est donc naturellement que nous le retrouvons placé au front du roi.

La barbe postiche est l'un des attributs que partage le pharaon avec les dieux et qui le différencie du commun des mortels. Cette barbe est portée au menton et attachée derrière les oreilles. Le pharaon la porte lors des cérémonies. Elle est l'un des symboles de sa puissance et une marque de son affiliation divine.

Le sceptre héqa est un bâton terminé à sa partie supérieure par un crochet dont la forme très accentuée se relève légèrement à son extrémité. Il faut peut-être rechercher son origine dans le bâton de berger que le pasteur utilise pour défendre son troupeau, le diriger ou rattraper une bête égarée. Une étude récente propose une origine associée avec la chasse. C'est un bâton de commandement que le roi reçoit le jour de son couronnement et qu'il tient en main pendant la fête-sed ou fête jubilaire lui permettant de renouveler son pouvoir.

Le sceptre nékhakha (ou flagellum) est également un instrument d'autorité et de commandement donné au roi lors de son couronnement. Il a parfois été interprété comme un chasse-mouche, un instrument pour ramasser du ladanum ou un symbole de renaissance.

La queue de taureau est un attribut qui rappelle les temps archaïques où celui qui est devenu pharaon est un chef de tribu et de chasse revêtant tout ou partie de la dépouille de l'animal blessé. Cette queue est accrochée au pagne.

Le pharaon est à la fois une personnalité démiurgique et historique qui ne peut se confondre avec le reste de ses contemporains qui ne portent aucun des attributs que nous venons de voir. Le roi est un être d'essence divine, doté de tous les pouvoirs. Ainsi, il doit assumer cinq fonctions principales. La première fonction est la fonction nourricière : le pharaon doit veiller à la nourriture et l'approvisionnement du pays. Pharaon est responsable de la fertilité de l'Égypte, de la bonne venue de la crue et de sa gestion. La deuxième fonction est la fonction bâtisseuse où, pour témoigner de l'harmonie existant entre l'Égypte et ses dieux, le roi construit des temples en « belle pierre blanche d'éternité ». Microcosme de la création originelle, le temple est le lieu de l'offrande, garant de la continuité de la création et de l'équilibre de l'univers. La troisième fonction est la fonction ritualiste : le roi est le médiateur entre les hommes et les dieux. Le pharaon assure le bon fonctionnement de l'ordre cosmique par la célébration du culte. La quatrième fonction est la fonction législatrice : le roi édicte les lois. Il est le détenteur du pouvoir exécutif. Enfin, la cinquième fonction est la fonction combattante. Le roi combat à la tête des armées. En charge d'une souveraineté universelle, le pharaon est appelé à repousser incessamment les limites de sa domination pour que la lumière surgisse du chaos initial où sont plongés les territoires extérieurs.

Pharaon est donc à la fois chef d'État, chef religieux et chef de guerre. Il est celui qui unit le Double-Pays. Il est surtout celui qui doit « faire advenir la Maât et anéantir Iséfet » c'est-à-dire celui qui apporte un équilibre harmonieux entre les forces en repoussant les forces du chaos, le désordre.



© Photo Céline VILLARINO - **Sacre de Ramsès II - Karnak**

Les rites de couronnement permettent au pharaon d'affirmer sa divinité par l'attribution des attributs royaux. Le souverain mort, son successeur est proclamé pharaon, et son avènement semble être annoncé dès le lendemain du décès. Toutefois, la cérémonie de couronnement est reportée au début d'une nouvelle saison.

Quelles sont les étapes principales du couronnement ? Le roi est purifié et habillé. Puis, revêtu de sa parure de cérémonie, il est oint neuf fois avec des onguents. Est placée une bande de tissu de lin rouge autour de son cou. Vient l'imposition des couronnes. Ensuite, lui sont remis différents attributs comme les sceptres héqa et nekhakha, la queue d'animal ou la barbe postiche. Enfin, le roi reçoit sa titulature formée de cinq noms inscrits par le dieu Thot (ou la déesse Séchat) sur l'arbre-ished. Pour terminer les rites de couronnement, le roi est intronisé par Amon.

Théoriquement, le premier jubilé se déroule après trente ans de règne. Les suivants, lorsqu'ils sont célébrés, se succèdent à intervalles beaucoup plus rapprochés et souvent irréguliers. Les objectifs de cette fête sont multiples : régénérer le pouvoir du pharaon ; affirmer la divinité du roi en l'assimilant au demiurge et affirmer l'unité territoriale et politique du pays.

Selon toute vraisemblance, la célébration du jubilé royal remonte à la formation du royaume égyptien. Or, malgré l'ancienneté et l'importance de cette solennité et en dépit des très nombreuses mentions et allusions qui figurent çà et là dans les documents égyptiens, nous connaissons bien peu de choses sur cet événement. Il faut dire que, sur les quelques cent quatre-vingt-dix pharaons connus, ils ne sont que cinquante-trois à évoquer les cérémonies jubilaires dans un texte ou une

représentation et seulement treize d'entre eux semblent avoir effectivement organisé une fête pour l'occasion.

Aucune représentation ne révèle clairement le déroulement exact de la fête ; ce sont plutôt des petits témoignages indépendants qui, mis bout à bout, permettent de se faire une idée, sans doute incomplète, des rites pratiqués à cette occasion, comme des personnages invités ou des quantités de nourriture consommées.

Il semble que les cérémonies soient binaires : pour la Basse-Égypte et pour la Haute-Égypte. Les éléments essentiels de la fête-sed sont le renouvellement de l'intronisation avec double couronnement, l'hommage des hauts dignitaires précédés d'un cortège de porte-enseignes et la course rituelle du pharaon.

Le pharaon naît, vit et meurt. Mais la destinée funéraire du pharaon est de rejoindre le monde des dieux. Dès sa mort, le pharaon commence un long voyage vers le royaume des morts gouvernés par Osiris. Le pharaon défunt devient un nouvel Osiris prêt à renaître et vivre éternellement dans l'au-delà. D'essence divine, le roi rejoint également Rê et devient un dieu à part entière. Chaque jour, il accompagne le soleil Rê dans sa barque solaire, participe à sa mort et à sa renaissance, le suit dans sa course diurne et nocturne. Ainsi, le pharaon (même décédé) continue à maintenir l'équilibre du monde.

Mais pour renaître, le pharaon doit triompher des obstacles qu'il rencontre au cours de son périple dans le monde souterrain. Pour les franchir, le pharaon dispose de recueils funéraires qui se déploient sur les parois de sa tombe, de son sarcophage ou sur papyrus : Textes des Pyramides, Livre des Morts, Livre de l'Amdouat, etc... À cela s'ajoutent un lieu d'inhumation (pyramide ou hypogée), un corps momifié, un riche mobilier et des rites funéraires...



Pour conclure, abordons en quelques lignes la vie de Ramsès II (~ 1279-1213 av. J.-C.) qui est caractéristique d'un parcours pharaonique.

Ramsès II est un pharaon nourricier comme en témoigne la statue le montrant en sphinx offrant le vase-némés (Musée du Caire JE 36811) : ce vase est porté en procession lors des cérémonies du Nouvel An qui coïncident avec le début de la montée des eaux du Nil. Rôle essentiel du roi dans la vie de l'Égypte car la crue, ni insuffisante ni surabondante, dépend du roi et de son pouvoir d'intervenir auprès d'Amon pour que les eaux atteignent les seize coudées idéales.

Ramsès II est un pharaon bâtisseur. Il a posé son empreinte dans les plus grands monuments des rives du Nil (Karnak, Ramesseum, Abydos). Il a aussi fondé une nouvelle capitale : Pi-Ramsès. Abou Simbel reste son monument de la démesure, construit à partir de l'an 5 de son règne, avec ses quatre colosses assis de vingt mètres de haut.

© Photo Céline VILLARINO - Sphinx de Ramsès II offrant le vase nmst_Caire JE36811

Ramsès II est un pharaon ritualiste. Nombre de parois de temples le montrent en train de pratiquer le rituel.

Ramsès II est un pharaon combattant. En l'an 5 de son règne, il se lance dans la fameuse bataille de Qadesh qui l'oppose aux Hittites. Si l'issue de cette bataille semble être un match nul entre les deux puissances, Ramsès II la présente comme une victoire glorieuse sur les murs de nombreux monuments égyptiens.

Ramsès II est un pharaon législateur. Une paroi du temple de Beit el-Ouali le représente recevant des courtisans en audience. Unique législateur, les lois et décrets que Pharaon promulgue s'inspirent de la sagesse divine. Cette législation, conservée dans les archives et placée sous la responsabilité du vizir, s'applique à tous, pour le bien commun et la concorde sociale.

Enfin, Ramsès II est surtout le pharaon de la démesure. Il connaît l'un des plus longs règnes de l'histoire égyptienne : Ramsès II monte sur le trône à vingt-cinq ans et décède à quatre-vingt-douze ans. Il aurait eu le plus grand nombre d'épouses : une dizaine d'épouses connues et environ deux cents concubines. Par conséquent, nous pouvons répertorier une centaine d'enfants issus de sa chair. Ramsès II édifie statues colossales et constructions monumentales à travers l'Égypte et la Nubie sans oublier une nouvelle capitale : Pi-Ramsès. Ramsès II est le maître de la propagande tout en étant un guerrier redoutable et un diplomate astucieux : il signe le premier traité de paix de l'histoire et son règne est celui qui connaît le plus long temps de paix avec seulement six campagnes militaires et environ cinquante ans de paix.



© Photo Céline VILLARINO - Abou Simbel

Nous avons pu voir que personnalité démiurgique et historique, le roi est à la fois le dépositaire de l'énergie du démiurge et un ritualiste qui, par ses actes historiques – culte, campagne militaire et gouvernement de l'Égypte – œuvre pour l'équilibre du monde, pour maintenir la Maât.

Pour terminer, évoquons la Chambre des Ancêtres. Démontée par Prisse d'Avennes à Karnak au printemps 1843, elle arrive en France au cours de l'année 1844 pour être remontée au musée du Louvre (E 13481 bis). Elle met en scène un programme symbolisé par l'action des Ancêtres. Thoutmosis III (~ 1478-1425 av. J.-C.) présente un certain nombre de ses prédécesseurs selon un choix spécifique : certains sont des grands bâtisseurs, d'autres défendent le droit et la justice, d'autres honorent les dieux dans la tradition ou sauvent l'unité des Deux Terres. Ce choix correspond aux différentes fonctions royales que nous avons pu entrevoir. Thoutmosis III reçoit donc sa propre légitimité de leur règne et affirme qu'il s'inscrit dans la lignée de ces « modèles » universels.

Gouverner au féminin : la femme pharaon dans l'Égypte ancienne

Karine MADRIGAL

égyptologue, chercheuse-associée laboratoire HiSoMA, UMR 5189

Vice-présidente de l'ADEC

Conférence du samedi 7 octobre 2023

Salle polyvalente – VIF

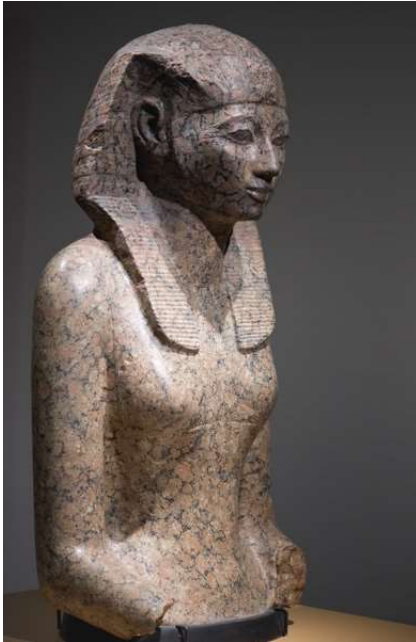
Tout au long de l'histoire pharaonique, les femmes issues de la famille royale ont eu un rôle important à jouer qu'elles soient mères, épouses ou encore filles de roi. Ce rôle, qu'il soit politique ou religieux, avait un seul et même but : légitimer le pouvoir en place, assurer sa stabilité par une régence ou par des alliances et permettre la succession du futur roi sans heurt ni crise royale. Parfois, ce rôle de garante de la stabilité du pouvoir royal a pu aller jusqu'à l'accession au trône pour quelques-unes de ces femmes.

Au début de l'histoire égyptienne, au sein de la 1^{ère} dynastie, apparaît dans la documentation une certaine Meryt-Neith. Elle assure probablement la régence durant les premières années de règne de Den. Sa tombe, présente au sein de la nécropole royale d'Abydos, est similaire à celle des rois de la 1^{ère} dynastie. Une empreinte de sceau datant du règne du roi Den nous livre la succession des rois de la 1^{ère} dynastie - Narmer, Aha, Djer, Djed et Den - tous accompagnés de la représentation d'un faucon Horus, symbole de la royauté. Le dernier nom de la liste est celui de Meryt-Neith qui est identifiée comme « Mout Nesout » c'est-à-dire « mère de roi ». Ce document montre donc clairement la nature du pouvoir exercé par cette reine : celui d'une régente investie des responsabilités de l'État pendant la minorité d'un roi, en l'occurrence ici Den, auquel elle est étroitement associée dans la liste. Cette reine, devenue régente, frôle de très près le rang de roi. Après Meryt-Neith de nombreuses reines exercent une régence sur le royaume égyptien mais il faut attendre la fin du Moyen Empire, c'est-à-dire plus de 1000 ans plus tard, pour que le cap soit franchi et que nous ayons la première femme devenue Pharaon à part entière.



Neferousobek : La première femme pharaon connue de l'histoire est la reine Neferousobek de la XII^{ème} dynastie. À la fin du Moyen Empire, c'est-à-dire à la mort d'Amenemhat IV qui a régné une dizaine d'années, le pouvoir passe entre les mains d'une reine, Neferousobek. Cette prise de pouvoir a été considérée comme légitime par ses contemporains et même ses successeurs puisqu'on retrouve son nom dans les listes royales. Dans sa titulature, dans sa statuaire, la féminité du pharaon n'est nullement niée. Malheureusement, aujourd'hui nous ignorons encore tout du déroulement de son règne et sa tombe n'a pas encore été localisée.

Hatchepsout : Le plus long règne féminin est celui d'Hatchepsout, 5^{ème} souveraine de la XVIII^{ème} dynastie. Elle est la fille du roi Thoutmosis Ier et de la Grande Épouse Royale Ahmès. Au décès de Thoutmosis Ier, Thoutmosis II monte sur le trône et épouse sa demi-sœur Hatchepsout qui devient Grande Épouse Royale. Thoutmosis II et Hatchepsout auront une fille. Avec une épouse secondaire, Thoutmosis II aura un fils : le futur Thoutmosis III. Au décès de Thoutmosis II, son fils Thoutmosis III monte sur le trône. Il est âgé de 5 ans. Hatchepsout, sa tante et belle-mère, assume la régence. Elle est probablement aidée par sa mère Ahmès qui est encore en vie car elle-même est assez jeune (14 ans).



Entre l'an 2 et l'an 7 du règne de Thoutmosis III, Hatchepsout quitte sa parure d'épouse royale et se fait couronner pharaon. Elle en prend tous les attributs : couronnes, uraeus, barbe postiche, titulature, sceptres, pagne, queue de taureau etc. Cette décision est peut-être liée aussi au jeune âge du souverain. Elle ne peut prendre en main les affaires de l'État, face à des dynasties de dignitaires, qu'avec la fonction royale. En lui conférant la nature divine attachée à la fonction royale, le couronnement a pu donner à la reine l'autorité nécessaire pour prendre les mesures énergiques, visant à mettre fin à des troubles politiques. Le couronnement permet aussi à Hatchepsout d'envisager plus sereinement l'avenir au cas où le jeune Thoutmosis III viendrait à décéder. Une fois investie de la puissance de pharaon, la reine est assurée que le trône ne lui échappera pas.

Pour prouver sa légitimité, la reine va avoir recours à tous les rites religieux susceptibles de justifier son accession au trône. Une élévation qui est d'autant plus exceptionnelle qu'un roi occupe déjà la place ! Hatchepsout demande aux prêtres de faire des recherches dans les vieux manuscrits des temples afin de retrouver et de réactiver les rituels les plus anciens et les plus sacrés de la royauté : la naissance et le couronnement. Elle suscite une réflexion théologique sans précédent qui influencera la conception de la divinité du roi et de la monarchie pharaonique durant toute la 18^{ème} dynastie. La souveraine réactive le rituel de la naissance qui se fonde sur le mythe de la naissance divine. Ce rituel de la théogamie est figuré sur les parois de son temple des millions d'années à Deir-el-Bahari. Par ce processus, Hatchepsout explique aux hommes qu'elle a été conçue et mise au monde par les dieux pour être pharaon. Après son couronnement comme pharaon, Hatchepsout conserve son aspect féminin comme on peut le voir dans la statuaire. Puis progressivement, elle prend une apparence masculine, avec tous les attributs du roi dont la barbe postiche, le pagne et la queue de taureau. Malgré ce changement d'aspect, Hatchepsout ne cache pas son sexe dans sa titulature dont tous les éléments sont féminins.

Merytaton : La succession du roi Akhénoton suscite de nombreuses interrogations. Lorsqu'il décède à Amarna en l'an 17 de son règne, la question de sa succession se pose alors. Il a un fils, le très jeune Toutankhamon, mais dans un premier temps il n'est pas destiné à lui succéder. Tout semble être fait pour que ce soit Mérytaton, la fille aînée du couple royal Akhénoton-Nefertiti, qui monte sur le trône. Son règne, d'environ trois ans, correspond à une période d'instabilité politique interne et externe. Le lieu de sa sépulture ne nous est pas connu et la quasi-totalité de son mobilier funéraire fut récupéré par son successeur Toutankhamon et retrouvé en 1922 par Howard Carter.

Taousert : Elle est sans doute l'une des souveraines d'Égypte les plus connues de nos contemporains. Elle doit cet honneur à Théophile Gautier car elle joue le rôle central de l'intrigue dans son fameux *Roman de la momie* ! La Tahoser de Gautier n'a que peu de rapport avec le personnage historique dont elle s'inspire. Taousert, reine de la XIX^{ème} dynastie, vit à une époque de turbulence pour la monarchie égyptienne. Son époux, Séthi II, petit-fils de Ramsès II, règne un peu plus de 5 ans. Dès la 2^{ème} année de son règne, un second pharaon, Amenmès, prend le pouvoir, principalement dans le sud et en Nubie. L'ascendance de ce roi n'est pas assurée. Appartient-il à une lignée secondaire issue de Ramsès II ? Est-il un fils de Sethi II et d'une épouse appelée Takhat ? Dans ce dernier cas, c'est contre son propre père qu'il se révolte. Amenmès compte ses années de règne quelques mois après l'avènement de Séthi II et règne au moins jusqu'aux deux tiers de son an 4, correspondant au début de l'an 5 de Séthi II. Peu de temps après avoir démis Amenmès, au début de sa 6^{ème} année de règne, Séthi succombe.

Les trois protagonistes qui se partagent ensuite le pouvoir ont leur tombe dans la Vallée des Rois : Siptah, jeune roi affligé d'un pied-bot / Taousert, reine dont on ignore aussi l'ascendance / Baÿ, fonctionnaire qui occupe alors une très haute position à la cour. Un an après son couronnement, le jeune Siptah disparaît et Taousert lui succède comme pharaon à part entière et fonde, à Thèbes, son propre temple funéraire. Une statue de Taousert, la tête coiffée du némès et tenant à la main les sceptres heqa et nekhakha, attributs royaux masculins, corrobore clairement sa position de pharaon. Son règne marque la fin de la XIX^{ème} dynastie et semble avoir suscité une telle opposition qu'elle dégénère en guerre civile qui se termine par la victoire de Sethnakht, fondateur de la 20^{ème} dynastie.



La légendaire Cléopâtre : Cléopâtre est un personnage dont la légende s'est emparée, de son vivant même, et sa mort tragique n'a fait que renforcer la tendance au romanesque qui entoure le personnage, et qui parfois gêne l'historien dans une approche objective de cette reine d'Égypte, sans doute la femme la plus célèbre de l'Antiquité. Nous disposons de peu de sources et les principales, Plutarque, Suétone et Appien, n'évoquent Cléopâtre que pour sa place dans l'histoire romaine. De plus, l'historiographie antique lui est globalement défavorable car inspirée par le vainqueur de Cléopâtre, l'empereur Auguste, et son entourage dont l'intérêt est de la noircir afin d'en faire l'adversaire maléfisant de Rome et le mauvais génie de Marc Antoine. Cela explique la prudence des historiens actuels et l'enthousiasme des cinéastes ou romanciers pour un tel personnage.

Le nom de Cléopâtre fait vendre et dans l'univers égyptomane on peut dire qu'elle est partout, du tube de colle, aux boîtes de sardines en passant par les playmobils. Sans oublier les produits cosmétiques mettant en avant la beauté et le pouvoir de séduction de la reine !!!

Le pouvoir *baou* du roi :

un mode de gouvernement dans l'Égypte ancienne

Gwénaëlle RUMELHARD LE BORGNE,

Doctorante en égyptologie (Montpellier)

Conférence du samedi 7 octobre 2023

Salle polyvalente – VIF

Par sa longévité et son apparente stabilité, la monarchie pharaonique a fasciné plus d'un homme d'État et d'un penseur de l'Antiquité à nos jours. Pour cette raison peut-être, les fondements idéologiques de la royauté égyptienne ont été décrits au moyen d'outils conceptuels généralement inadéquats, où se mêlent vision occidentale des monarchies proche-orientales, fonctionnement des monarchies européennes et représentations modernes du pouvoir politique.

Ainsi, le vocable *baou* (*b3w*) a été traduit de diverses manières depuis que les égyptologues ont identifié ce concept, François CHABAS étant vraisemblablement le premier à l'avoir envisagé en 1877, mais les traductions données réduisent souvent ce terme à une acception partielle. Par exemple, les traductions « force » et « courage » ne se conçoivent que dans un contexte militaire. La « colère », l'« ire » ou le « courroux » ne sont des traductions possibles, de même, que lorsqu'il s'agit d'un châtement infligé par la divinité ou le roi. Le « prestige », l'« aura », la « gloire » et la « renommée » s'attachent au charisme royal. Des noms composés essaient de rendre au mieux le terme *baou*, comme l'allemand « Machtaura » (« l'aura du pouvoir ») ou « Machtvoll » (« la force du pouvoir »). D'autres traductions évoquent la dimension surhumaine de ce pouvoir détenu exclusivement par un être divin (*ntr*), ce qu'est statutairement le roi égyptien dans sa fonction, le « dieu parfait » (*ntr nfr*). Afin de ne pas adopter une solution trop réductrice, j'ai choisi la traduction « pouvoir *baou* », ligne de conduite suggérée déjà par HORNUNG, en 1971, et suivie par plusieurs égyptologues. Cette traduction permet de bien marquer la nature conceptuelle du terme et d'éviter la confusion avec le pluriel « Baou », qui désigne une collectivité d'instances divines.

Lors de la conférence du 7 octobre 2023 à Vif, c'est l'aspect visible du pouvoir *baou* qui fut abordé. La visibilité est la clé principale du mode de gouvernance du roi, clé qui s'exprime par le hiéroglyphe

mentionnant ce pouvoir, le G30 de la *sign-list* de Gardiner, trois jabirus accolés , pouvoir qui a fait récemment l'objet d'une thèse de doctorat (Gw. RUMELHARD LE BORGNE, 2023).

I. Le jabiru, référent naturaliste du pouvoir *baou*

Le jabiru, terme qui existe depuis le XVIII^e siècle, ou *Ephippiorhynchus senegalensis*, est l'oiseau qui incarne ce pouvoir et aide à le définir. Ce jabiru est la plus grande espèce connue de cigogne, qui vit aujourd'hui en Afrique subsaharienne et a conservé un lien indirect avec l'Égypte puisque certains couples de jabirus vivent dans la région du Nil Blanc et en Éthiopie (P. VERNUS, 2005).

Le mâle pèse entre 5 et 7,5 kg, un peu plus lourd que la femelle, entre 5 et 6,9 kg. Il mesure entre 145 et 150 cm pour une envergure de 240 à 270 cm, similaire à celle du vautour fauve ou *Gyps fulvus*, le rapace associé à la déesse Nekhbet. Le jabiru est la cigogne la plus lourde qui existe. C'est donc un oiseau qui en impose. Il s'envole avec un battement d'ailes puissant et plane comme les rapaces. Son plumage est noir et blanc, identique chez le mâle et la femelle, ce plumage bigarré étant similaire à celui de l'*Ibis religiosa*, l'ibis blanc du dieu Thot (J. JANÁK, 2011).



Fig. 01. Couple de Jabirus *Ephippiorhynchus senegalensis*.
© Samuel MARLIN, www.oiseaux.net

Il a un bec long et droit appelé « bec de selle », aux couleurs chatoyantes rouge et noire, à la base duquel, chez le jabiru mâle, se greffent deux caroncules jaunes, ou « barbillons ». Une troisième caroncule est une excroissance charnue, dont la partie de peau mise à nu au niveau du poitrail est de quelques centimètres chez le jabiru d'Afrique. Ces caroncules sont des particularités figurées dans les signes hiéroglyphiques G29 et G30, servant, entre autres, de critère de datation.



Fig. 02. Tête de Jabiru d'Afrique mâle.

© Réserve de Sigean,

<https://www.reserveafricainesigean.fr/animaux/jabiru-dafrique/>

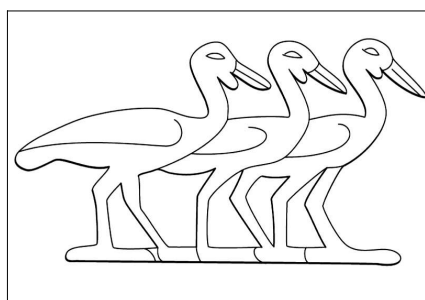


Fig. 03. Mastaba de Khâ-baou-Sokar, G30.
D'après J. JANÁK, *SAK* 40, 2011, p. 153, fig. 9.

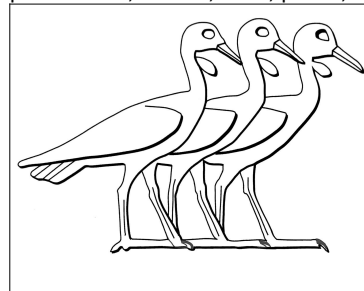


Fig. 04. Stèle d'Oupemnéfret, Berkeley 6-19-825.
D'après P. Der MANUELIAN, *Slab Stelae*,
PPYE 7, 2003, p. 194.

Dans le signe hiéroglyphique G30, à partir de la III^e dynastie, les trois jabirus sont représentés de profil, et dès la IV^e dynastie, le bec devient plus fin et se raccourcit ; dès lors, il ne représente plus un bec de jabiru, ce qui serait la conséquence, selon J. JANÁK (2011) et M.S. ZAYED (2013) de la disparition du jabiru du paysage égyptien. Or, lorsqu'un animal disparaît du paysage, il demeure généralement figé dans sa représentation hiéroglyphique. C'est le cas notamment de l'éléphant (E26 de la *sign-list* de Gardiner), de la girafe (E27), mais aussi de la pintade *Numida méléagris* (G21) qui ont disparu très tôt de la basse vallée du Nil, avant la fin de la période thinite. Dans le cas du jabiru, en revanche, le

signe évolue jusqu'à la période ramesside mettant en avant une de ses particularités physiques, la caroncule. En outre, les hiéroglyphes, on le sait, ne représentent pas la nature, mais l'interprétation de celle-ci en fonction du message à transmettre. Ainsi, plusieurs signes ont vu leur forme modifiée en ce sens. Et le jabiru peut encore être doté de son bec en forme de « bec de selle » à la période ramesside.

Fréquentant toutes les zones humides et marécageuses, le jabiru d'Afrique vivait plutôt dans le Delta ; il ne migre pas et préfère se reproduire dans les marais et les cours d'eau où il construit en couple de grands nids au sommet des arbres ou de hauts bâtiments. Il se comporte de la même manière que les hérons et les ibis pour saisir sa nourriture qu'il transperce avec son bec.

Le comportement singulier du jabiru est important à comprendre pour cerner le rôle du pouvoir *baou*. Le jabiru a une manière de se mouvoir ou de s'asseoir qui s'apparente à un homme et qui impressionne. Il peut être domestiqué, mais devient très agressif lorsqu'il a peur, ce qui explique qu'il soit classé comme animal dangereux par l'EAZA (l'European Association of Zoos and Aquaria). L'ornithologue Bastien PICARD a réalisé une étude sur le comportement du jabiru en captivité au zoo Santo Inácio de Barcelone. Quand le soigneur pénètre dans son enclos, l'oiseau le suit du regard en s'avançant vers lui et en se déplaçant comme un homme, s'approchant pour l'intimider et le faire reculer. Et si cela ne suffit pas, il déploie ses ailes.

Il peut lancer des attaques foudroyantes, silencieuses, ou en effectuant un claquement de bec qui est sa façon de communiquer car il n'émet aucun autre son. Le claquement de bec intervient avant l'attaque, aux abords du nid, ou en période de reproduction ; le jabiru fond sur sa victime par surprise et vise les yeux en priorité. L'ornithologue Catherine MALABRE m'a expliqué que le jabiru s'attaque aux yeux car ces derniers brillent comme les petits batraciens et serpents d'eau, sa nourriture favorite.

Le directeur du parc ornithologique de La Londe-Les-Maures m'avait raconté, en 2017, que cet échassier s'apprivoise assez facilement, qu'il est relativement docile, mais imprévisible lorsqu'il a peur. Il nourrissait un couple tous les jours et les avait apprivoisés. Un jour de grand Mistral, une porte claqua ; le mâle prit peur et commença à devenir menaçant. La porte claqua à nouveau et l'oiseau se jeta sur sa victime, la plaqua au sol, et avança son bec en direction de ses yeux. L'homme lui parla et réussit finalement à le calmer.

Le comportement de cet oiseau, avec ses claquements annonciateurs d'attaque et sa capacité, en cas de situations perçues par lui comme dangereuses, à lancer des offensives aussi subites que violentes, est ainsi certainement intervenu dans le choix – et le maintien constant – de la graphie des trois jabirus associés dans l'écriture hiéroglyphique, tout au long de l'histoire dynastique, pour désigner une notion centrale du pouvoir pharaonique suggérant ses manifestations sensibles, visibles, mais aussi sonores. Il est probablement la source des déploiements sémantiques et des développements phraséologiques concernant le roi combattant ennemis et adversaires.

En effet, à l'instar de la morphologie du jabiru, le pouvoir *baou* est, entre autres, « grand » (*'3*), « imposant » (*wr*), « élevé » (*q3w*) et « lourd » (*dns*). D'autre part, conformément à l'aspect singulier du jabiru, le pouvoir *baou* est « apparent » (*h'w*), « éminent » (*hnt*), « distingué » (*tn*).

Les notions associées à ce pouvoir sont souvent en adéquation avec le comportement du jabiru. C'est le cas du « pouvoir d'attaque » (*3.t*) ou du riche lexique de la peur.

II. La visibilité essentielle du pouvoir *baou*

Le pouvoir *baou* est une force dont les manifestations sont visibles.

– En tant que substitut fonctionnel du roi, ce pouvoir peut se manifester sous diverses formes dont celle d'un monument.

Un passage de la stèle de Thoutmosis III au Gebel Barkal est explicite. Il est écrit : « Ma Majesté installa sa stèle sur cette montagne-là du Naharina, extraite de la carrière, du côté ouest de l'Euphrate. Je n'ai plus de dissident dans les pays du Sud et Ceux du Nord viennent courbés devant mon pouvoir *baou* ! C'est Rê qui a ordonné cela pour moi ».

La stèle érigée au Naharina (le Mitanni) est la manifestation du pouvoir *baou* devant laquelle les ennemis vaincus se courbent comme ils le feraient devant le roi en personne. L'expression « courbés devant le pouvoir *baou* » est l'une des formulations essentielles permettant de comprendre que les étrangers se courbent devant une manifestation du roi et non devant le roi lui-même. Concrètement, on peut supposer que cette attitude de soumission était conditionnée par la contrainte qu'exerçait la présence militaire égyptienne sur les prisonniers.

Nous comprenons que le pouvoir *baou* se substitue à la personne physique du souverain. Il est une incarnation matérielle, une représentation concrète du pouvoir royal, remplaçant la présence physique du souverain, généralement absent du champ de bataille, ainsi que l'énonce explicitement l'*Enseignement de Kairsou* (ou *Enseignement loyaliste*) : « C'est son pouvoir *baou* qui combat pour lui et la terreur qu'il inspire qui répand son prestige. » (B. MATHIEU, 2023).

– Le positionnement stratégique du terme *baou*.

Il y a une volonté d'affichage manifeste du terme *baou* sur les monuments afin qu'il soit immédiatement repérable. Parmi les stèles royales concernées par ce positionnement stratégique, la plupart ont été érigées aux frontières du territoire égyptien ou sur des sites miniers ou des carrières tels que le Ouâdi el-Houdi, le Ouâdi Hammâmât ou le Sinaï.

La position du terme *baou* dans les inscriptions relève donc d'un phénomène délibéré de *mise en page*, nommé dans les recherches récentes « Visuelle Poesie ». L'emplacement intentionnel d'un terme sur un monument n'est plus à démontrer, comme cela a été mis en évidence par plusieurs égyptologues, comme J. STAUDER-PORCHET (2021), à propos de la façade de Herkhouf au Qoubbet el-Haoua, Cl. OBSOMER pour la stèle de Nysou-Montou (Louvre C 1), et surtout, L.D. MORENZ (2008) à qui l'on doit l'expression « Visuelle Poesie ».

La stèle de l'intendant Hor, datée du règne de Sésostris I^{er}, fut érigée au Ouâdi el-Houdi pour le souverain. Elle est un exemple caractéristique de ce mode d'affichage.

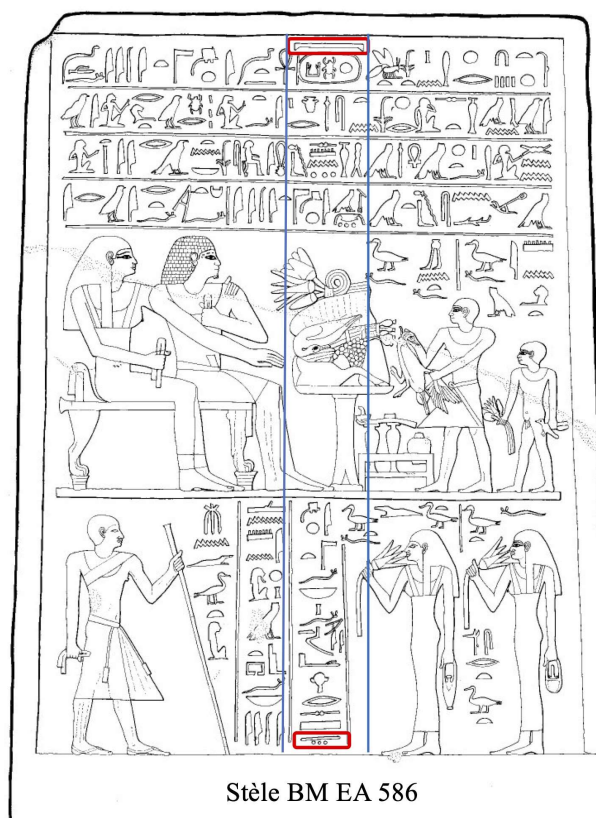
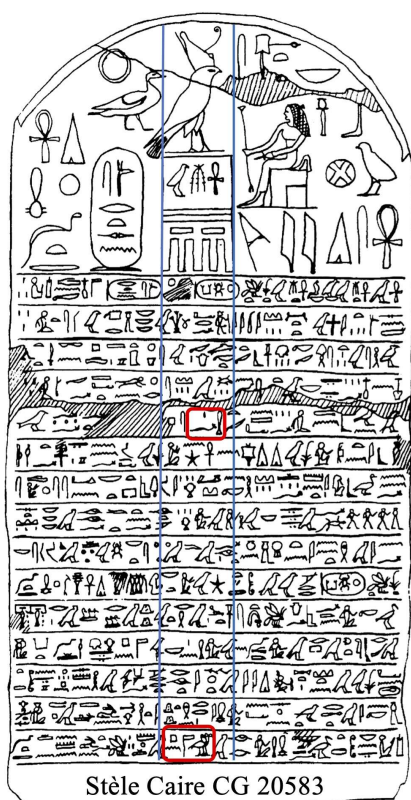


Fig. 05. Deux stèles du règne de Sésostris I^{er} (Caire CG 20583 et BM EA 586).
Position stratégique de certains signes hiéroglyphiques

Sur ce monument, le terme *baou* est positionné à la dernière ligne, centré, ce qui le place sous le nom d'Horus de Sésostris I^{er}, Ânkh-mésout (*'nh-msw.t*), et de plus, sous le syntagme *hèmef* (*hm=f*), « Sa Majesté », qui est la désignation la plus fréquente du roi lorsque son pouvoir *baou* est en action. Parallèlement, sur une autre stèle du même règne, c'est le nom de couronnement de Sésostris I^{er}, Khéperkaré (*Hpr-k3-R'*), qui est mis en image selon le même procédé. Le signe hiéroglyphique du ciel (*p.t*) centré et placé au sommet est à l'aplomb du dernier signe de la colonne centrale du registre inférieur qui est celui de la terre (*t3*), un signe placé délibérément en fin de colonne, puisque la graphie du mot dans lequel il intervient se poursuit à la colonne suivante. En positionnant le cartouche au centre de la première ligne, le concepteur du monument a ainsi placé le roi entre ciel et terre, comme dans l'iconographie rituelle bien connue.

Conclusion.

C'est depuis son palais que le pharaon reçoit toutes les informations. « On te rapporte la situation de chaque pays alors que tu es installé dans ton Palais », peut-on lire dans une eulogie de Mérenptah. C'est depuis son palais, aussi, que le souverain prend ses décisions et émet ses ordres. C'est au roi, enfin, que parviennent les produits des mines et des carrières, les prisonniers de guerre et les tributs des populations soumises, « rapportés du fait du pouvoir *baou* ». Le roi, dans ce contexte idéologique, ne bouge pas de son palais et c'est son pouvoir *baou* qui accomplit toutes les tâches pour lui.

Derrière la mention « pouvoir *baou* », c'est toute une stratégie de gouvernance de l'Égypte pharaonique qui s'est mise en place vraisemblablement à la fin de la II^e dynastie, dont la visibilité est l'une des spécificités majeures. Cette notion est encore attestée sous l'empereur Trajan.

Indications bibliographiques.

- P.F. HOULIHAN, *The Birds of Ancient Egypt*, The American University in Cairo Press, Le Caire, 1988.
- J. JANÁK, « A Question of Size. A Remark on Early Attestations of the Ba Hieroglyph », *SAK* 40, 2011, p. 147.
- B. MATHIEU, *Littérature de l'Égypte ancienne I*, Paris, 2021.
- B. MATHIEU, *Littérature de l'Égypte ancienne II*, Paris, 2021.
- B. MATHIEU, *Littérature de l'Égypte ancienne III*, Paris, 2023.
- L.D. MORENZ, *Sinn und Spiel der Zeichen. Visuel Poesie in Alten Ägypten*, *Pictura et Poesis* 21, 2008.
- Cl. OBSOMER, « La date de Nésou-Montou (Louvre C1) », *RdE* 44, 1993, p. 103-140.
- B. PICARD, « Le protocole du jabiru. Agentivités animales et animalières au zoo de Barcelone », *Carnets de géographes* 5, janv. 2013, p. 1-18.
- GW. RUMELHARD LE BORGNE, *Une théorie du pouvoir dans l'Égypte ancienne. Analyse de la notion baou de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire (2630-1070 av. J.-C.)*, thèse de doctorat de l'université Paul Valéry, Montpellier, 2023.
- J. STAUDER-PORCHET, « L'inscription hiéroglyphique comme composition visuelle : la façade d'Hirkhouf à Qoubbet el-Haoua », *BSFE* 205, 2021, p. 38-58.
- P. VERNUS, « Monde ailé », dans P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des Pharaons*, Paris, 2005, p. 342-353.
- P. VERNUS, « Cigogne », dans P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des Pharaons*, Paris, 2005, p. 363.
- M.S. ZAYED, *Les oiseaux dans l'écriture égyptienne ancienne*, mémoire de maîtrise de l'UQAM, Montréal, 2013.

Terre des pharaons, pays des rébellions

Bernard MATHIEU

Professeur d'égyptologie, Université Paul Valéry, Montpellier
Président de l'ADEC

Conférence du samedi 7 octobre 2023
Salle polyvalente – VIF

Loin de l'image conventionnelle d'une société égyptienne monolithique, qui se reproduirait telle qu'en elle-même de règne en règne, les sources laissent apparaître une histoire dynastique émaillée de troubles, de contestations du pouvoir en place, de révoltes intérieures souvent réprimées, parfois couronnées de succès.

Un premier indice de l'existence d'une contestation relativement fréquente du pouvoir est l'insistance même avec laquelle les textes officiels proclament et affichent la puissance pharaonique, une insistance suspecte – et révélatrice – puisqu'il serait inutile de réaffirmer sans cesse l'autorité royale si cette dernière n'était pas fréquemment remise en cause.

Une deuxième indication est celle fournie par un texte littéraire exceptionnel, l'Enseignement pour Mérykarê, placé fictivement dans la bouche d'un roi de la Xe dynastie, Khéty, qui s'adresse après sa mort à son fils et successeur Mérykarê, sixième souverain de la période héracléopolitaine (IXe-Xe dynasties). Précisément, ce qui confère à ce texte sa principale valeur est la conscience politique dont il témoigne. Un passage de la section 6, notamment, évoque les dangers que présente le discoureur, capable de manipuler les foules :

« C'est un fauteur de trouble pour la cité que le perturbateur ;
il suscite des partisans parmi les recrues. (...)
C'est un trublion pour la cité que le discoureur !
Fléchis la multitude, chasse d'elle le feu ! »

Un troisième indice sur la réalité d'une contestation politique récurrente, plus ou moins virulente, est l'extraordinaire richesse du vocabulaire de l'opposition (une soixantaine de mots différents !) [fig. 1]. Cette surabondance lexicale prouve que le maintien de l'ordre intérieur devait être pour le pouvoir central une préoccupation constante.

Parmi les exemples de contestations les plus célèbres figurent bien sûr les fameuses « conjurations du Harem », celle de Pépy I^{er}, à la VI^e dynastie, ourdie par une reine débaptisée, vouée à la *damnatio memoriae*, celle d'Amenemhat I^{er}, au Moyen Empire, fomentée dans le palais royal, qui aboutit à son assassinat en l'an 30, et celle de Ramsès III, à la XX^e dynastie, dirigée par la grande épouse royale Tiye.

Mais on va s'intéresser ici à quelques indices de conflits politiques situés dans les tout premiers temps de l'histoire égyptienne, ce qui permet de corriger, aussi, une idée reçue selon laquelle la contestation du pouvoir, dans l'Égypte ancienne, ne serait apparue qu'au Moyen Empire, au lendemain de la Première Période intermédiaire, et favorisée par un prétendu « effondrement » de l'autorité royale.

Nous sommes à l'aube de la formation de l'État pharaonique, vers 3300-3150 av. n. è., cette première phase de la période thinite que les égyptologues désignent actuellement du nom de « Nagada IIIA-IIIB » ou « Dynastie 0 ».

On connaît le mythe qui met en scène le combat d'Horus (l'ancien) et Seth (l'ancien), et dont la version la plus commune fait état d'une lutte fratricide au cours de laquelle Seth arrache l'Œil d'Horus et Horus arrache les testicules de Seth. En émasculant Seth, Horus anéantit la « vigueur » (pehty) emblématique du taureau, et prive ainsi le centre de pouvoir à la fois de ses capacités génésiques et de ses moyens de coercition. Seth, de son côté, en arrachant l'Œil d'Horus, s'en prend à l'exceptionnelle faculté visuelle du rapace, et donc à la capacité de contrôle du territoire par l'autorité supérieure.

Or cette lecture politique du mythe, nécessaire, sauf à réduire le commentaire au cadre trop strict de l'interprétation religieuse, laisse entendre que le récit mythologique dérive, au moins partiellement, d'un conflit géo-politique historique. Précisément, dans ces temps reculés, deux cités très (trop !) proches l'une de l'autre, situées de part et d'autre du Nil, dans la province coptite (Ve nome de Haute-Égypte), étaient fatalement en situation de concurrence : Qoûs (Gésa, Apollonopolis Micra), sur la rive orientale, dont le dieu était Haroéris (« Horus le vénérable ») et Noubet (Ombos, Nagada) sur la rive occidentale, la cité du grand dieu Seth de Haute-Égypte [fig. 2]. Ces dieux Horus et Seth, et la rivalité de leurs cités respectives, ont vraisemblablement alimenté, sinon déterminé, l'argument du mythe archaïque, qui s'est nourri, dans un second temps, d'une autre rivalité entre la Noubet de Seth et la Nékhen d'un autre dieu faucon, l'Horus de Hiéraconpolis, métropole du IIIe nome de Haute-Égypte.

Ces événements, dont il faut reconnaître qu'ils ne peuvent être reconstruits qu'à partir de sources indirectes, se devinent entre les lignes dans le plus ancien corpus textuel que nous ait livré l'Égypte ancienne : les Textes des Pyramides.

Ainsi, une formule découverte récemment, hélas mal conservée, connue par deux pyramides de la VIe dynastie, celles de Mérenrê et celle de la reine Ânkhessenpépy II, fait allusion à une révolte « séthienne » violemment réprimée : « Les nomes des rebelles sont livrés aux dieux, les acolytes de Seth ont été castrés (?) et énucléés (?) » (Pyr. § 01119k [TP 1119]). La soumission de ce qu'on pourrait nommer le « proto-royaume » séthien est évoquée parallèlement en termes imagés, par le recours à la métaphore de l'absorption de la couronne rouge déchéret (emblème de la cité de Noubet) par la couronne blanche hédjet de Hiéraconpolis : « il (= le défunt) a mangé la couronne rouge déchéret » (§ 410a [TP 274]) ; « N (= le défunt) se délectera à lécher les effusions provenant de la couronne rouge déchéret » (§ 411a [TP 274]).

Nous venons d'évoquer la rivalité géo-politique qui dut opposer, en Haute-Égypte, vers la fin du IVe millénaire, la Qoûs d'Haroéris à la Noubet de Seth. Curieusement, il semble qu'un phénomène comparable se soit produit au nord, dans la région memphite, et dans les mêmes périodes.

Un autre passage des Textes des Pyramides fait référence à cette autre situation de conflit interne : « les attache-bras qui affectaient ce N (= le défunt) ont été chassés par Celui qui a chassé le désordre devant Khenti-irti à Khem » (§ 2086b-c [TP 688]). Khenti-irti, ou Mékhenti-irti, est l'Horus de Khem, c'est-à-dire le dieu majeur de la cité nommée plus tard par les Grecs Létopolis, métropole du IIe nome de Basse-Égypte, aujourd'hui Aousîm, située à une douzaine de kilomètres au nord-ouest du Caire.

La phrase des Textes des Pyramides pourrait bien avoir comme substrat historique une rébellion létopolitaine contre l'autorité officielle représentée par le dieu majeur local, qui se trouvait être lui aussi un dieu faucon, assimilé plus tard à Haroéris. C'est sans doute de cette révolte locale dont se fait l'écho plus tard une formule des Textes des Sarcophages (TS 314), reprise par le chapitre 1 du Livre des Morts, qui mentionne « le jour de chasser le rebelle de Létopolis ». On ajoutera qu'une formule conjuratoire des Textes des Pyramides évoque précisément un conflit entre l'Horus de Létopolis et un certain Babouy, l'une des incarnations divines de l'adversaire séthien : « Arrête, Babay, l'antagoniste de Celui qui préside à Khem » (§ 419a [TP 278]). Ces éléments textuels épars orientent vers le scénario d'une révolte factieuse – considérée du moins comme telle par l'autorité officielle –, née dans la cité de Létopolis, contre le pouvoir héliopolitain, d'où émanent les textes en question.

Quels que soient les détails de ce conflit, il est intéressant de noter qu'à l'instar de Qoûs et de Noubet, Héliopolis et Létopolis étaient deux cités voisines et vraisemblablement concurrentes, ce qui pourrait expliquer ces différentes allusions à « la rébellion de Khem » [fig. 2].

On pourrait évoquer bien d'autres révoltes, comme la « rébellion de This », dont on sait qu'elle prit place très précisément en l'an 14 de Montouhotep II (vers 2040 av. n. è.) grâce à une stèle conservée au British Museum (EA 1203). Si les sources disponibles ne donnent guère de précisions sur cet événement, il est certain toutefois que la soumission au pouvoir thébain, en ce début du règne de Montouhotep II, de la cité de This, métropole historique de la province d'Abydos, marqua une étape importante, sinon déterminante, dans l'émergence de cette nouvelle ère que nous nommons aujourd'hui « Moyen Empire ».

Nous venons de parler de la naissance du Moyen Empire sous l'égide d'une nouvelle dynastie thébaine. De fait, ce sont deux grandes révoltes thébaines qui ont spectaculairement réussi, au cours de l'histoire pharaonique.

La première est précisément celle des souverains auto-proclamés de la XI^e dynastie (Antef II et Montouhotep II), qui s'étaient insurgés contre le pouvoir héracléopolitain, héritier de la monarchie memphite de l'Ancien Empire, et qui l'emportèrent au terme d'une guerre civile. La seconde est celle des souverains fondateurs du Nouvel Empire, Kamosis, dernier roi de la XVII^e dynastie et Âhmosis, premier roi de la XVIII^e, qui chassèrent les Hyksôs installés en Égypte et dont seuls les Thébains contestaient peut-être alors la légitimité.

En faisant abstraction de la propagande thébaine, dont nous sommes à la fois tributaires et victimes, étant donné la nature des sources qui sont à notre disposition pour tenter de reconstituer les faits, nous pourrions à bon droit considérer que deux des plus glorieuses périodes de l'histoire pharaonique, le Moyen Empire et le Nouvel Empire, sont nées en réalité de coups d'État victorieux !

Quoi qu'il en soit, malgré une contestation sans doute plus fréquente qu'on ne croit du pouvoir en place, malgré quelques régicides traumatisants, malgré une société qui était loin d'être homogène, l'institution pharaonique sut maintenir une solide cohésion sociale et l'unité d'une culture dont l'obsession première était de traverser les millénaires.

<i>3dw</i>	agresseur, agressif	<i>hḏw</i>	casseur, offenseur
<i>jrrw</i>	malfaiteur	<i>ḥb3w</i>	subversif
<i>js.t</i>	bande	<i>ḥbnty</i>	hors-la-loi, condamné
<i>jsfty</i>	criminel	<i>ḥppw</i>	étranger
<i>jtnw</i>	opposant	<i>ḥfty</i>	adversaire
<i>wy</i>	menée	<i>ḥnw, ḥny</i>	insubordonné
<i>w3w</i>	voleur	<i>ḥrw, ḥrwy</i>	ennemi, guerrier
<i>w3w-jrr=f</i>	pillard	<i>ḥsfw</i>	antagoniste
<i>wnw</i>	bandit	<i>ḥsf-</i>	opposition
<i>wn-jb</i>	avide, cupide, brigand	<i>ḥ3bw, ḥ3bty</i>	félon
<i>ḥ3w, ḥ3wty</i>	combattant, rival	<i>ḥ3kw-jb</i>	comploter
<i>ḏ3w</i>	coupable	<i>ḥnnw(-jb)</i>	fauteur de trouble
<i>bwyty.w</i>	proscrits	<i>ḥdbw</i>	assassin, meurtrier > tueur
<i>bšt, bštḥ, bšty</i>	sédition, séditieux	<i>sw3w</i>	transgresseur
<i>bqw, bqbqw</i>	récalcitrant	<i>sbj</i>	rebelle
<i>bgsḥ</i>	contestataire, révolté	<i>sm3w</i>	tueur > assassin, meurtrier
<i>btnw/ bṯnw</i>	insurgé	<i>sm3y.w</i>	coalisés, confédérés, ligueurs
<i>btnw-jb</i>	insoumis	<i>štmw</i>	anéantisser, destructeur
<i>phw</i>	attaquant	<i>shnw</i>	démolisseur
<i>pḏty.w</i>	barbares	<i>sḏty</i>	briseur, casseur
<i>m3w3</i>	machination	<i>šm3w</i>	vagabond
<i>nmty</i>	agresseur	<i>šnty</i>	réfractaire
<i>nšnw</i>	enragé	<i>q3-s3</i>	effronté, impudent
<i>nk3w</i>	conspirateur, factieux	<i>qm3ty.w</i>	lanceurs de bâton
<i>nk3.t</i>	conspiration, faction	<i>t3ḥw</i>	agitateur
<i>rsty.w</i>	émeutiers, meneurs	<i>thw</i>	transgresseur
<i>rqw</i>	dissident	<i>tšw</i>	frondeur
<i>rqw-jb</i>	dissident	<i>tkr</i>	renégat
<i>hḏw</i>	assaillant	<i>tkkw</i>	attaquant, assaillant
<i>ḥ3 y.t</i>	guerre civile	<i>ḏ3jw</i>	opposant, concurrent, émeutier
<i>ḥ3qw</i>	faiseur de butin, détrousseur	<i>ḏ3jsw</i>	contradictoire
<i>h ḏ3</i>	pillage		

Fig. 1. Petit lexique de l'opposition politique en égyptien ancien

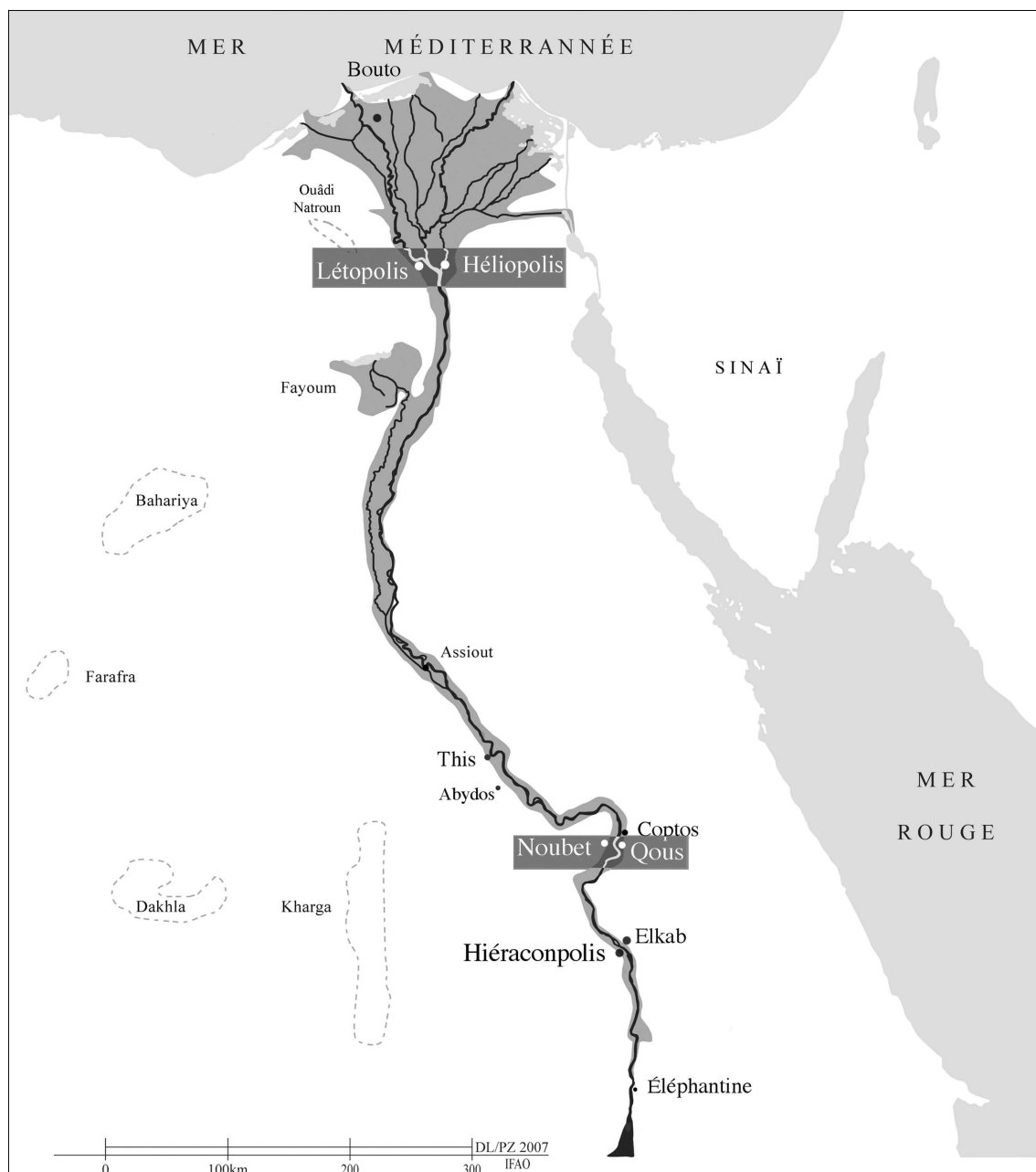


Fig. 2. Rivalité géo-politique entre Qoûs (Ombos, Nagada) et Noubet et entre Héliopolis et Létopolis (Khem)

Indications bibliographiques.

- D. Agut, J.C. Moreno-García, *L'Égypte des pharaons. De Narmer à Dioclétien. 3150 av. J.-C. – 284 apr. J.-C.*, Paris, 2016.
- B. Mathieu, « Du conflit archaïque au mythe osirien. Pour une lecture socio-politique du mythe dans l'Égypte pharaonique », dans B. Menu (dir.), *Le juste et le sacré : les territoires de la faute dans l'Égypte ancienne, en Mésopotamie et dans la Bible*, *Droit et Cultures* 71/1, 2016, p. 85-117.
- B. Mathieu, « La "Muraille de Seth". Une allusion à la soumission de Noubet (Ombos) dans les Textes des Pyramides (Pyr. § 2047a-d, TP 683) », dans N. Buchez, Y. Tristant (éd.), *Égypte antérieure. Mélanges de préhistoire et d'archéologie offerts à B. Midant-Reynes par ses étudiants, collègues et amis*, *OLA* 304, 2021, p. 577-589.
- B. Mathieu, *Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II. Édition, description, analyse et traductions (dessins Élise Bène et Alain Spahr)*, *MAFS X, MIFAO* 152, 2024.

- K. Muhlestein, « *Those Who Speak Rebellion: Refining our Understanding of the Words Used to Describe "Rebellion"* », dans P. Kousoulis, N. Lazaridis (éd.), *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists, University of the Aegean, Rhodes, 22-29 May 2008*. OLA 241, 2015, p. 1473-1484.
- M. Omar, *Aufrührer, Rebellen, Widersacher. Untersuchungen zum Wortfeld „Feind“ im pharaonischen Ägypten. Ein lexikalisch-phraseologischer Beitrag*, ÄAT 74, 2008.
- I. Pierre-Croisiau, *Les textes de la pyramide de Mérenrê. Édition. Description et analyse. Traduction des formules nouvelles* par B. Mathieu, MAFS IX, MIFAO 140, 2019
- P. Tallet, Fr. Payraudeau, Chl. Ragazzoli, Cl. Somaglino, *L'Égypte pharaonique. Histoire, société, culture*, Paris, 2019.
- Cl. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil. II. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995.
- J. Vercoutter, *L'Égypte et la vallée du Nil. I. Des origines à la fin de l'Ancien Empire*, Paris, 1992.
- K. Zibellius-Chen, « *Politische Opposition im Alten Ägypten* », SAK 17, 1990, p. 339-360.

Le sauvetage de la momie de Ramsès II

Christian de TASSIGNY

Membre de l'Adec

Conférence du mercredi 11 octobre
HÔTEL DE VILLE DE GRENOBLE (SALON D'HONNEUR)

Le mauvais état de la momie de Ramsès II constaté au musée archéologique du Caire dans les années 60 par les autorités médicales d'Égypte nécessitait un sauvetage. Après avoir obtenu les accords diplomatiques des chefs d'État égyptien et français, la dépouille du pharaon Ramsès II a quitté le musée archéologique du Caire le 26 septembre 1976, pour être déposée à Paris au Musée de l'Homme. Son directeur, le doyen Balout, et Christiane Desroches-Noblecourt, conservateur en chef des antiquités égyptiennes au Louvre, ont dès lors coordonné les études et les opérations de sauvetage de la momie en France.



Le pharaon décède probablement à 92 ans en juillet 1213 avant J.C., après 67 ans de règne. Après une momification de 70 jours, il est enterré à Thèbes dans la vallée des rois. Pendant 5 siècles, sa tombe est violée, son sarcophage est profané plusieurs fois. La momie dépouillée est transférée dans un autre cercueil, puis dans d'autres tombes. Heureusement, après chaque dégradation, les Grand-prêtres prenaient soin de marquer son identité sur son linceul et sur le bois du cercueil. 1800 ans de repos et d'oubli ont suivi. En 1881, Gaston Maspéro découvre un trafic de pilliers de tombes de momies royales. Ces momies sont transportées au Caire au musée du Boulaq. Le chanoine Drioton, nouveau directeur des Antiquités, les transfère au musée archéologique du Caire construit sous la direction de Mariette. Pendant près d'un siècle, la momie du pharaon subit des outrages,

dont une exposition au public dans les mauvaises conditions climatiques de la salle des momies royales.

Le pharaon arrive à Paris, en 1976. La momie est déposée au musée de l'Homme sous bonne garde dans une salle climatisée. Des études non-destructives sont lancées avec le concours d'une trentaine de laboratoires, dans le but de connaître notamment l'état médical du pharaon, son anatomie, son âge, la nature de ses cheveux, les conditions et la nature de l'embaumement, les causes récentes de la dégradation de la momie, etc. Le laboratoire de cryptogamie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris détermine une soixantaine d'espèces de champignons qui prolifèrent principalement sous le dos de la momie.

Pour soigner la momie, le Doyen Balout fait appel aux responsables de la conservation du patrimoine en France, dont Françoise Flieder, directrice du Centre de Recherche sur la Conservation des Documents Graphiques au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, pour qu'elle coordonne les études préalables au choix d'une méthode de traitement. Les propriétés fongicides du rayonnement gamma peuvent convenir à l'éradication. Le Doyen Balout demande au CEA (Commissariat à l'Energie Atomique en 1976) de lancer des études préalables à l'irradiation gamma au cobalt-60. Elles doivent prouver son efficacité sur la population fongique et démontrer l'innocuité de l'irradiation sur les constituants de la momie.

Le laboratoire Nucléart du Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble coordonne les opérations d'irradiation. Les cultures de champignons de la momie sont irradiées avec une dose déjà connue ainsi que des échantillons prélevés sur d'autres momies des musées de l'Homme et de Grenoble (peau, bandelette, poil, dent, etc.). Les laboratoires spécialisés comparent les résultats de leurs analyses avec des témoins non-irradiés. On ne constate pas de dégradation significative due à l'irradiation. La logistique de l'irradiation est préparée par Nucléart en condition réelle d'irradiation d'autres momies des musées de l'Homme et de Grenoble dans les casemates d'irradiation des Centres d'Etudes Nucléaires de Grenoble et de Saclay. Au vu des résultats concluants, le doyen Balout décide de lancer l'opération.

L'irradiation de la momie dans son cercueil entouré de matières de calage et dans une caisse de transport a lieu à Saclay le 8 mai 1977. Le pharaon est transporté dans un avion Transall de l'Armée de l'Air. Le pharaon retrouve sa terre d'Egypte le 9 Mai 1977 au musée du Caire.

Le Caducée... petite enquête sur la naissance d'un symbole : aux confins de l'histoire des religions antiques

Xavier MARTINET

Membre de l'Adec

Conférence du mercredi 9 décembre
CAFÉ RIVE GAUCHE – 1 place Saint-André – GRENOBLE

Le caducée est aujourd'hui le symbole de nombreuses professions de santé : initialement l'apanage de la Médecine, la plupart des disciplines ont modifié son apparence princeps pour l'adapter à leur « spécialité » : sage-femme, dentiste, kiné...

Le nom « caducée » utilisé aujourd'hui pour désigner le symbole de la Médecine est d'ailleurs



impropre puisqu'il fait référence au symbole du dieu Hermès comportant un bâton mais deux serpents entrelacés ainsi que deux ailes : le caducée est le symbole du dieu du commerce !

Le symbole de la Médecine est un bâton entouré d'un serpent unique et correspond en fait au bâton du dieu grec Asclépios (fig.1).

Fig.1 : bâton d'Asclépios à gauche, caducée d'Hermès à droite

Nous nous proposons de remonter le temps, petite enquête en trois volets ayant pour épicerie l'Égypte Antique, afin de découvrir l'origine de ce symbole désormais universel.

En remontant l'Histoire on constate que c'est au sortir de la deuxième guerre mondiale que le caducée (on conservera cette appellation par commodité) devient le symbole « officiel » de la Médecine par le biais de la création du Conseil National de l'Ordre des Médecins. Ce sont effectivement les deux premières guerres mondiales et la nécessité de mettre en place des services de santé qui ont justifié l'élaboration de badges repérables sur les uniformes.

Néanmoins Asclépios comme Dieu de la Médecine est bien présent dès l'époque classique accompagné de son attribut.

L'obscurantisme et la régression scientifique médiévale par l'influence de l'Église catholique nous font perdre la trace de la divinité que l'on retrouve à la période romaine en tant qu'Esculape, copie conforme de la divinité grecque : en effet, plus qu'une acculturation, l'Esculape des Romains est une véritable assimilation de la divinité grecque.

Le dieu Asclépios a une origine ancienne : on retrouve les premières assertions dès le VI^{ème} siècle avant l'ère commune, dans le récit homérique notamment, et il est dès cette époque honoré à Épidaure. Sa théologie se construit ensuite progressivement et son mythe est constitué aux alentours du IV^{ème} siècle : fin guérisseur, il utilisa trop souvent une potion offerte par la déesse Athéna pour ressusciter les morts, déclenchant les foudres de Zeus qui le tua. Conscient des bienfaits qu'avaient apportés ses soins, Zeus le divinisa et lui offrit une place dans les étoiles dans la constellation du serpentaire, (fig.2). Il est honoré dans des temples appelés Asclepiéions, sur le mode incubatoire, très répandu à cette époque, temples où évoluaient en liberté des serpents non venimeux. Sa famille est à l'origine de plusieurs divinités importantes liées à la médecine comme Hygie, déesse de la santé, Panacée, déesse des remèdes....

De nombreux asclépieions existaient pendant l'antiquité ; l'un d'eux, bien que jamais retrouvé se trouvait à Memphis. L'existence de ce temple en Basse Égypte quelques siècles avant notre ère est le premier indice de notre enquête, qui en clôture le volet grec.



Fig.2 (à gauche) : Asclépios et son bâton, statue du temple d'Épidaure, Musée archéologique d'Athènes.

Fig. 3 (à droite) : Imhotep divinisé avec le sceptre ouas, temple de Ptah, Memphis, 680 av EC.

Imhotep en est le volet égyptien. Célèbre architecte du roi Djoser, sa réputation de savant est telle qu'on lui prête peu à peu des talents éloignés de sa fonction initiale. Au nouvel Empire, le papyrus Chester Beatty en fait un médecin. Sa célébrité grandit encore : représenté dès le VIIème siècle avec le sceptre ouas, à la 30ème dynastie, vers 400 av EC, Imhotep est divinisé comme dieu de la Médecine. Il est alors vénéré dans de nombreux temples : à Deir El-Bahari, il est wr swnw et « fait revivre un homme en état de mort ». Rapidement il va s'opérer une association puis une véritable fusion avec Asclépios lui aussi bien implanté dans l'Égypte d'alors sous l'influence grecque : dans le temple de Ptolémée VI Philométor en 175 av EC et dans le petit temple d'Hathor à Deir el Medina en 140 av EC, les noms d'Imhotep et d'Asclépios sont apposés et ne forment plus qu'une entité unique dédiée à la guérison.

Sur le plan de la datation, pour conclure le volet égypto-grec de notre enquête, on peut établir un repère haut aux alentours de 400 av EC, où le culte d'Asclépios est public et établi, où le dieu est représenté avec ses attributs, et un repère bas vers 200 av EC, où Imhotep et Asclépios sont assimilés l'un à l'autre.

La suite de notre enquête nous amène au volet hébreu et plus précisément sur les légendes mosaïques (liées à Moïse) et à la Bible. Les anciens auteurs comme Flavius Josèphe, Philon d'Alexandrie ou Artapanos ont chacun raconté la légende de Moïse. Artapanos, un juif d'Alexandrie vers -200, nous raconte que le roi Khenephres (l'Amasis de la 26ème dynastie), jaloux de Moïse, l'envoya se battre loin au sud contre l'envahisseur éthiopien. Moïse sera à cette occasion attaqué par des serpents, thème qui sera repris dans d'autres versions des légendes mosaïques : dans le Livre des Nombres, le peuple hébreu se rebelle contre Jahvé, qui, de colère, leur envoie des serpents pour les punir. Grâce à l'intercession de Moïse, il leur offrit une possibilité de rédemption s'ils regardent le Nehustan, un bâton autour duquel est enroulé un « serpent brûlant » : c'est le mythe du serpent

d'airain. Ce symbole de guérison ou de vie sera abondamment repris dans l'iconographie biblique, notamment à la Renaissance, (fig.4 et 5).



Fig.4 (à gauche) : plafond de la chapelle Sixtine, Basilique St Pierre, Rome.



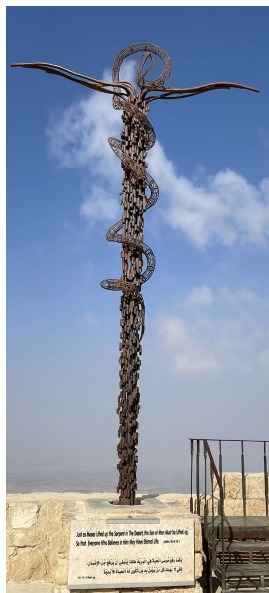
Fig. 5 (à droite) : Moïse et le serpent d'airain, Van Dyck, musée du Prado.

Le Livre des Nombres est un recueil probablement rédigé lors de l'exil babylonien des hébreux comme le montre certains termes typiquement perses, tout comme le thème du serpent.

La diaspora qui suit la conquête du bassin méditerranéen par Alexandre le Grand s'installe principalement à Alexandrie à partir du III^{ème} siècle av EC, amenant avec elle les différents livres constituant la Torah, dont le Livre des Nombres, probablement le plus récemment constitué.

Sous le parrainage de Ptolémée II, la Torah sera traduite en grec aux alentours de -200, ce qui constitue le repère bas et la clôture du volet hébreu de notre enquête.

En effet, dans le nord de l'Égypte antique et plus spécifiquement à Alexandrie, coexistent, à l'orée de ce troisième siècle, trois traditions séculaires et millénaires : celle de l'Égypte pharaonique avec Imhotep, divinisé en dieu médecin, assimilé ou fusionné au dieu Asclépios de la tradition grecque, et la tradition juive ayant importé les légendes mosaïques récemment traduites et donc accessibles à la civilisation alexandrine.



C'est ainsi dans ce creuset culturel où foisonnent les idées, permis par une période de paix, que va se fixer le symbole « caducée », par syncretisme, acculturation, par des emprunts à chacune des traditions et religions dont il se fait l'héritier. Ces emprunts sont nombreux, témoins de la pensée symbolique et conceptuelle de l'époque : le sceptre divin égyptien, le bâton et le serpent apotropaïques de la divinité grecque, le thème du combat contre le serpent des traditions égyptiennes et mésopotamiennes inspirant la tradition juive alors en exil, avec principalement le mythe du serpent d'airain...

In fine, le caducée est autant un symbole de la pensée d'une époque qu'un symbole de l'universelle quête de l'humanité : par le désir de guérison qu'il inspire, c'est la vie qu'il assure.

L'Égypte ancienne et le mythe de l'État providence

Damien AGUT-LABORDÈRE

Docteur en égyptologie, chargé de recherche au CNRS (Nanterre)

Conférence du Samedi 13 Janvier 2024

FACULTÉ DE MÉDECINE ET PHARMACIE – Grenoble & en distanciel

UMR 7041 ArScAn

C'est à l'invitation de Karine MADRIGAL que nous avons examiné cette question difficile avec les membres de l'Association auphinoise d'égyptologie, le 13 janvier 2024. On décrit en effet parfois l'économie pharaonique comme un vaste système de collecte et de redistribution de biens organisé par l'État. Cela a conduit certains égyptologues à imaginer que les pharaons avaient mis au point le premier État-providence de l'histoire.

Dans un premier temps, nous avons brossé à grands traits une historiographie de « égyptologie économique ». La période qui court des années 1890 aux années 1930 est marquée par une approche essentiellement juridique. Wilhelm SPIEGELBERG fait figure de pionnier et ouvre la voie à l'histoire du « droit pharaonique », préparant la somme magistrale de Kurt SETHE, *Demotische Urkunden zum ägyptischen Bürgerschaftsrechte* (1922) qui couronne cette première phase.

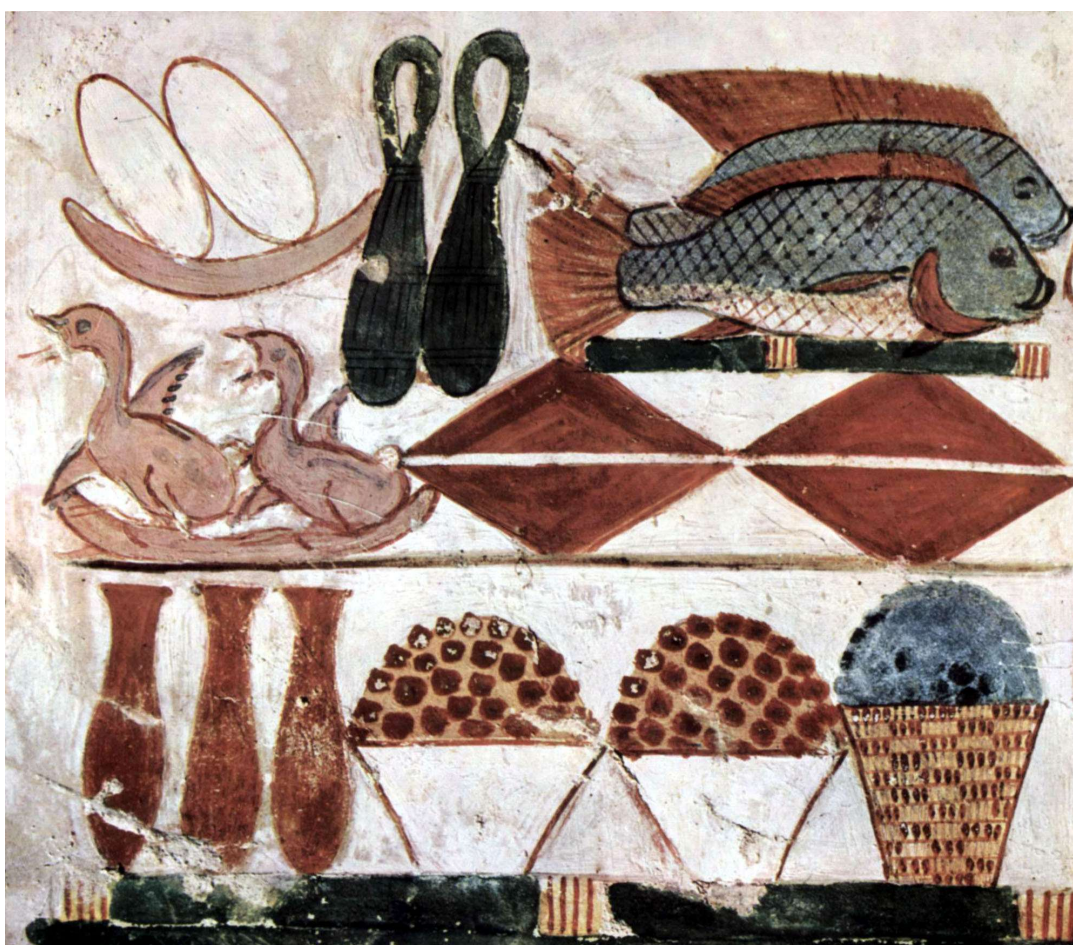
La fin de la Seconde Guerre mondiale et les Trente Glorieuses sont marquées par une nouvelle orientation de la recherche liée à la publication de très nombreux documents liés au fonctionnement administratif de la monarchie pharaonique par l'équipe britannique réunie autour d'Alan GARDINER à Oxford. Il faudrait aussi citer Jacobus J. JANSSEN, infatigable explorateur de la vie du « village des Artisans » de Deir el-Medineh et éditeur d'un grand nombre de papyrus administratifs de la fin du II^e millénaire av. J.-C.

Avec le milieu des années 1970, le paysage de l'égyptologie économique se fragmente fortement. Si une partie des chercheurs continue à envisager l'économie égyptienne de l'Âge du Bronze comme un vaste système redistributif organisé par l'État (P. GRANDET, R. MÜLLER-WOLLERMAN, E. BLEIBERG), d'autres savants s'attachent à éclairer le fonctionnement d'acteurs non-étatiques tels les marchands travaillant avec les grandes institutions religieuses (R. WARBURTON), les villageois (C. EYRE) ou, encore, les populations mobiles et celles vivant dans les zones marécageuses et désertiques (J. C. MORENO GARCÍA). Parallèlement à cela, une école quasi-exclusivement nord-américaine a recours aux concepts forgés par le néo-institutionnalisme (J. MANNING et B. MUHS).

Le point commun qui conduit à rapprocher l'État pharaonique et les États-providences contemporains tient à la présence de puissants mécanismes redistributifs au sein de chacun d'entre eux. Dans le cas de l'Égypte pharaonique, cette conception a été résumée par Pierre GRANDET : « Or, les systèmes économiques se conformant au modèle théorique de l'économie de redistribution (et dont l'assise sociologique ne peut nécessairement être qu'une société structurée selon un mode strictement hiérarchique) se caractérisent idéalement, comme on le sait, par un mouvement de collecte de la production par le pouvoir et son appareil administratif, suivi, du fait des mêmes, d'un mouvement généralisé de répartition de la production ainsi collectée, en fonction des besoins de la

population, après un transit plus ou moins long dans les magasins de l'administration centrale. » (Pierre GRANDET, *Le Papyrus Harris I*, Le Caire, 1994, volume 2, p. 58-60, note 229).

Toutefois, la lecture des motivations des fondateurs des États-providences montre que ce rapprochement est, en réalité, assez superficiel. La notion de redistribution est trop ample pour pouvoir servir de base à une typologie des formes économiques. Ainsi, William TEMPLE, archevêque de Canterbury, qui forgea l'expression « welfare state » (par opposition au « warfare state », l'État pris dans une guerre totale), affirme que ce dernier vise à protéger les hommes de la maladie, du chômage et de la vieillesse. On retrouve la même orientation chez Ambroise CROZAT, ministre français du travail de 1954-1947, qui, à propos des ordonnances du 4 et 19 octobre 1945 créant la Sécurité sociale, écrivait : « Il faut en finir avec la souffrance, l'indignité et l'exclusion. Désormais, nous mettrons l'homme à l'abri du besoin. » Ainsi, l'État-providence a une visée assurantielle ; il a pour objet de donner aux citoyens une protection contre les dommages financiers causés par les accidents de la vie (la maladie et le chômage) et la vieillesse. Rien de commun donc avec l'économie royale égyptienne qui vise simplement à collecter des biens pour rémunérer les serviteurs de la Couronne. La confusion État pharaonique/État-providence est très certainement due à la concomitance entre la mise en place des seconds en Europe avec la publication de la documentation liée au fonctionnement économique de l'État pharaonique, principalement ramesside, qui donnait l'impression d'une économie égyptienne centralisée et redistributrice.



© Photo Damien AGUT-LABORDÈRE

Ce type de rapprochement quelque peu abusif a été dénoncé par Jean YOYOTTE en des termes qu'il est bon de rappeler : « Nous avons trop volontiers tendance à combler nos lacunes en recourant à des modèles communs aux sciences historiques et sociales, et en sombrant dans l'anachronisme – ... » (interview donnée au magazine *L'Histoire* n°190, juillet/août 1995, p. 48-54).

Faut-il alors, désespérer et renoncer à comprendre le fonctionnement de l'économie égyptienne de l'Âge du Bronze ? Certainement pas. Depuis une quarantaine d'années, le perfectionnement de l'archéologie égyptienne produit des données permettant de documenter des secteurs de la société qui n'étaient pas (ou mal) éclairés par les sources écrites. Ainsi l'économie des dizaines de milliers de villages paysans qui parsemaient la campagne égyptienne se révèle peu à peu. Comment comprendre la société pharaonique sans connaître le cadre dans lequel vivait la quasi-totalité des anciens Égyptiens ? En ce domaine, l'étude minutieuse de l'habitat, des céramiques, des restes végétaux et animaux permettent de compenser efficacement la faiblesse des sources écrites. Nous sommes ainsi de plus en plus en mesure de comprendre les relations que les anciens Égyptiens avaient nouées avec les milieux végétal et animal mais aussi avec l'ensemble de l'écosystème, le sol, les cultures, les bois, l'eau. Toutes choses que le recours à des modèles contemporains, comme celui de l'État-providence, nous interdit d'envisager tant ce dernier est lié aux sociétés industrielles.

Ainsi, analyser l'économie de l'Égypte ancienne implique de considérer les différents secteurs qui la composent ; celui qui est entre les mains du pharaon et des grands temples mais aussi, celui, micro-local, dont les villages constituent les atomes ainsi que ceux impliquant le commerce pratiqué à plus ou moins grande échelle par les populations pastorales. Enfin, et c'est là un point tout aussi important, il convient de toujours se rappeler que la civilisation pharaonique, en dépit de son extrême sophistication, appartient à ce que Jacques Le Goff appelait l'« ancien régime technique ». Ayant rappelé tout cela, nous concluons par l'affirmative. Oui, penser l'Égypte ancienne comme organisée autour d'un État-providence relève bien du mythe.

Quand Pharaon s'arrange avec l'Histoire

Bernard MATHIEU

Professeur d'égyptologie, Université Paul Valéry, Montpellier
Président de l'ADEC

Conférence du samedi 16 mars 2024

FACULTÉ DE MÉDECINE ET PHARMACIE – Grenoble & en distanciel

Très tôt, la monarchie pharaonique s'est appuyée sur un socle conceptuel élaboré et un ensemble sophistiqué de référents mythiques. Mais le cours de l'Histoire a plusieurs fois contraint les théoriciens et littérateurs égyptiens à thématiser ces structures idéologiques et à moduler leur expression. Bref, confrontée au réel, la phraséologie officielle est bien obligée d'évoluer, de se modifier et de manipuler des logiques parfois contradictoires.

On donnera ici trois illustrations de ces phénomènes d'adaptation, d'ajustement : 1) l'émergence de l'expansionnisme normatif à la XIIe dynastie (an 1 de Sésostri Ier ± 1958 av. n. è.), 2) la justification de l'initiative d'une agression militaire à la fin de la XVIIe dynastie (fin du règne de Kamosis ± 1550 av. n. è.), 3) l'apparition de l'éloge de la paix à la XIXe dynastie (an 5 de Ramsès II, 1274 av. n. è.)

1. L'émergence de l'expansionnisme normatif à la XIIe dynastie.

Dans son Essai(s) sur la conscience de l'histoire, P. Vernus évoque le « topos bien connu de l'élargissement des frontières » (p. 109).

Ce topos a une histoire. Et le texte qui marque un moment important, de ce point de vue, est la célèbre eulogie royale de Sésostri Ier que déclame Sinouhé devant son hôte, le prince Âmounenchi, qu'on devine à la fois agacé et amusé par le loyalisme fervent de Sinouhé : « Réjoui est ce pays dont il a pris le gouvernement, car c'est un (roi) qui a élargi les frontières » (Sinouhé, B 70-71). On notera la place du sujet pw de la proposition nominale, qui suppose la création d'un syntagme composé swsh(w)-t3š.w, litt. « un élargisseur de frontières ».

Mais une nouvelle étape, essentielle, est franchie sous le règne de Sésostri III, avec le texte des célèbres stèles-frontières de Semna, dont celle conservée à Berlin (Ägyptisches Museum, Inv. 1157) [fig. 1] : « L'an 16, 3e mois de péret, (premier jour), établissement par Sa Majesté de la frontière méridionale à Heh (= Semna). J'ai fixé ma frontière en amont de mes pères ; j'ai ajouté à ce qui m'avait été transmis. »

Pour la première fois dans la phraséologie officielle, la notion d'élargissement des frontières est directement liée à ce que P. Vernus nomme très justement « l'impératif de surpassement ». « Ajouter », « apporter un surcroît » (rd.t ḥ3w), entre en effet dans la définition même de la maât, comme le précise un passage de l'Enseignement de Ptahhotep (P. Prisse, 19, 5) : « Vois, le fils accompli, accordé par le dieu, qui aura ajouté à ce qui lui avait été demandé, auprès de son seigneur, pratique la maât ». Autrement dit, l'expansionnisme devient une traduction possible de l'accomplissement de la maât, une façon parmi d'autres, pour le roi, d'affirmer son respect de la norme.



Fig. 1. Stèle Berlin ÄM 1157

L'intégration de l'expansionnisme dans le discours idéologique normatif se manifestera plus tard, d'une autre manière, par l'incorporation du motif de l'élargissement territorial à l'intérieur même de la titulature royale. Deux cas seulement, à ma connaissance, peuvent être recensés. Le premier est celui de l'un des souverains de la (première phase de la) XIII^e dynastie, Séhétepibrê (II), dont le nom de couronnement reprend celui d'Amenemhat I^{er}, mais dont le nom d'Horus est *swsh(w) T3.wy*, « celui qui a élargi le Double-Pays », désormais connu par une stèle découverte au Gebel el-Zeit. Le second est celui de Ramsès III, dont l'un des noms d'Horus est *swsh(w) Km.t*, « celui qui a élargi l'Égypte ».

2. Comment justifier l'initiative d'une agression ?

Le deuxième cas d'adaptation du discours officiel à une réalité historique nouvelle que je prendrai se situe à la fin de la XVII^e dynastie, sous le règne de Kamosis.

Au moment où Kamosis, à Thèbes, monte sur le trône, les Hyksôs, depuis leur capitale d'Avaris (Tell al-Dab'a), contrôlent l'Égypte jusqu'à Cusae (Al-Qusîya), tandis que la Nubie est dirigée par le prince de Kouch. Le territoire égyptien traditionnel est ainsi partagé en trois royaumes, aux mains de trois souverains différents. C'est précisément ce contre quoi s'insurge Kamosis devant son conseil de

notables, « l'assemblée des grands » : « À quoi bon considérer ma victoire, quand un chef [et non « roi » !] se trouve à Avaris, un autre à Kouch et que je siège uni à un Araméen et à un Nubien, chacun possédant sa section de l'Égypte et partageant le pays avec moi ? » (« Tablette Carnarvon I » = Caire JE 41790, 3).

Kamosis décide alors, contre l'avis de son conseil, de passer à l'offensive. Or, cette initiative prise par le souverain pose un véritable problème de fond. Selon l'idéologie pharaonique, en effet, *le pharaon n'attaque que lorsqu'on l'attaque*.

On touche là à la différence essentielle qui existe entre ce qu'on peut nommer le mythe archaïque, historiographique, et le mythe osirien. Le premier modèle sert, entre autres, de référent aux procédures juridiques, qui visent à satisfaire les deux parties qu'oppose un litige, le second est utilisé par le pouvoir pour justifier la répression de l'opposition politique et correspond, *mutatis mutandis*, à notre dogme de la légitime défense. Ce dogme de la légitime défense est précisément l'objet du rappel que font les membres du conseil de notables à Kamosis : « Que songe à venir celui qui voudrait agir contre nous, alors (seulement) nous songerons à agir contre lui » (« Tablette Carnarvon I » = Caire JE 41790, 7).

Kamosis se trouve ainsi dans une situation idéologiquement embarrassante : il doit se justifier d'enfreindre la règle établie selon laquelle il est illicite d'être à l'initiative de l'agression. Son argument consiste, en réalité, à opposer au dogme de la légitime défense la nécessité de réagir, selon lui, à une situation scandaleuse, à savoir une Égypte scindée en trois, quand elle devrait être le « Double-Pays » (*T3.wy*), réuni sous l'autorité d'un souverain unique. Nous voici rendus au mythe historiographique expliquant les origines de l'État pharaonique, mythe selon lequel, pour mettre un terme au conflit archaïque d'Horus et Seth, le dieu Thot leur remet à chacun une *part* (*ps̥.t*) de l'Égypte pour sceller leur nouvelle alliance [fig. 2].



Fig. 2. Horus et Seth couronnant Ramsès II (Grand Temple d'Abou Simbel)

L'argument du souverain tient donc essentiellement à une *hiérarchisation* des deux logiques, qui respecte, qui plus est, l'antériorité relative des substrats mythiques : l'impératif du *séma-Taouy*, qui

relève du mythe archaïque, l'emporte ainsi sur le dogme de la légitime défense, inscrit dans le mythe osirien. Et comme deux précautions valent mieux qu'une, Kamosis s'abrite parallèlement derrière la responsabilité divine : « Si j'ai fait route au Nord victorieusement pour refouler les Araméens, c'est sur l'ordre d'Amon aux justes décisions » (« Tablette Carnarvon I » = Caire JE 41790, 10).

3. Éloge d'une paix contrainte.

Au lendemain de la fameuse bataille de Qadech, en l'an 5 de Ramsès II (vers 1274 n. é.), l'empereur hittite Mouwatalli envoie ce message au pharaon :

« Vois, ton pouvoir est grand, ta vigueur pèse sur le pays du Hatti ! Serait-il bon de tuer tes serviteurs, ton visage terrifiant tourné vers eux, sans pitié ? Vois, tu as passé hier à tuer des centaines de mille, et tu es revenu aujourd'hui sans laisser un héritier ! Ne te montre pas dur dans tes actes, ô roi ! *L'entente est plus utile que le combat*. Accorde-nous le souffle ! »

« Ma Majesté s'arrêta alors, en vie et pouvoir, comme Montou en action après sa charge. Ma Majesté convoqua tous les gradés de mon infanterie et de ma charrerie, tous mes officiers réunis ensemble, pour leur faire connaître l'objet du message. Ma Majesté leur fit connaître les mots que m'avait envoyés le vil chef du Hatti, et ils déclarèrent d'une même voix :

« C'est vraiment parfait, une entente, souverain, notre seigneur ! Il n'est pas de blâme à la paix lorsque tu la fais ! Qui peut te résister au jour de ton ire ? » Ma Majesté ordonna alors d'écouter leur discours et fit mouvement en paix vers le sud. » (« Poème de Qadech », § 311-332)

Ramsès ne se laisse pas convaincre directement par Mouwatalli, naturellement (!), mais par le discours de *l'ensemble des officiers*, qui, finalement, ne font que gloser l'argumentaire du Hittite : « C'est vraiment parfait, une entente (*hr.t*), souverain, notre seigneur ! Il n'est pas de blâme à la paix (*htp*) lorsque tu la fais ! » (« Poème de Qadech », § 328-329).

La paix était-elle blâmable ? Oui, dans le sens où elle signifiait cessation de l'action, du dynamisme, et entraînait de ce point de vue en conflit avec la doctrine de la *maât*, qui est celle de la force à exercer en permanence contre l'*isfet*.

Le conflit se résout, dans ce qu'on conviendra d'appeler une argutie plus qu'un véritable argument, à savoir que l'action demeure du côté du pharaon dans la mesure où c'est lui qui prend l'initiative d'accorder la paix. Inutile de préciser que l'argutie se double d'un mensonge historique flagrant... puisque c'est l'empereur hittite qui a proposé à Ramsès l'arrêt des hostilités et Ramsès qui a été contraint de l'accepter !

Au lendemain de Qadech, le pouvoir égyptien vient de faire ce qu'on pourrait nommer l'apprentissage de la paix. Désormais, celle-ci est susceptible d'être valorisée, positivement connotée et mise au crédit du roi, alors que jusque-là, c'était ses capacités guerrières et repressives qui étaient mises en avant. Désormais, la dynamique de la *maât* est compatible avec le repos de la paix.

Cette compatibilité sera même explicitée à la dynastie suivante, dans l'inscription du ouâdi Hammâmat de l'an 3 de Ramsès IV [fig. 3], où le souverain est décrit comme : « celui qui a produit la *maât* et anéanti le crime, celui qui a fait que le mensonge fût à l'extérieur et qui a placé le Double-Pays en paix (*m htpw*) au temps de son règne. » (KRI VI, 13, 8-9).

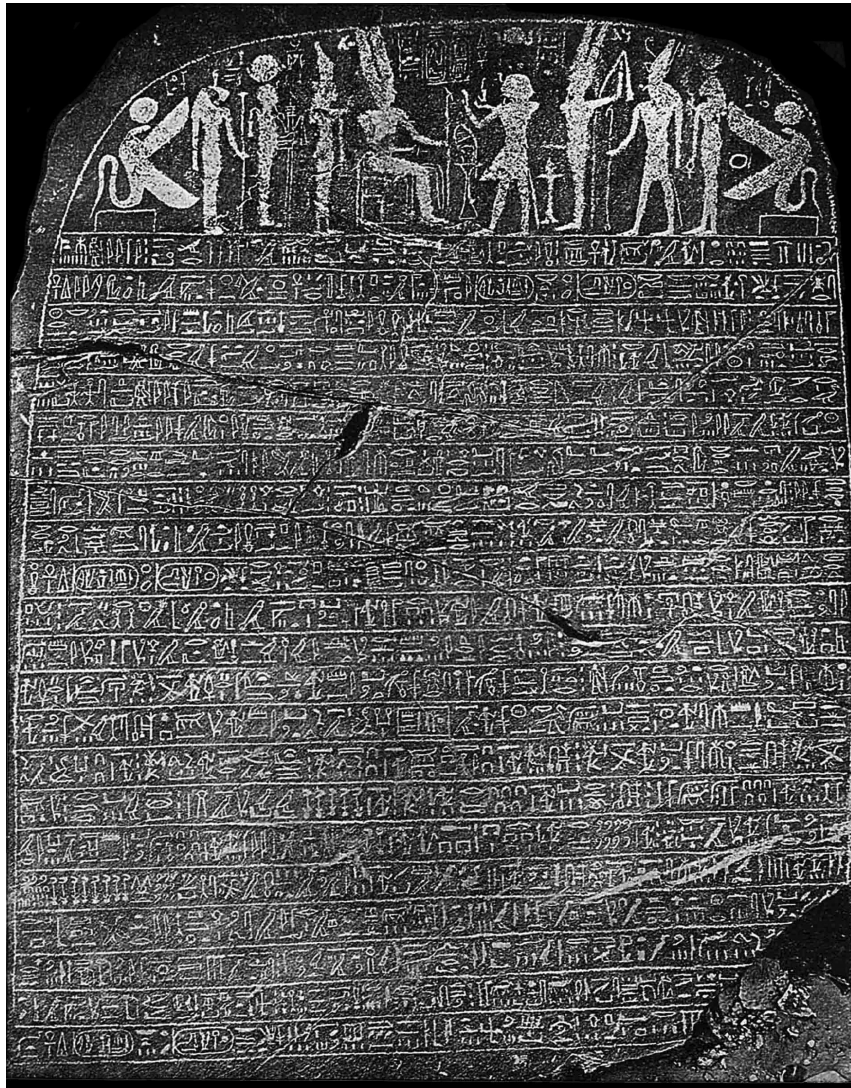


Fig. 3. Inscription de l'an 3 de Ramsès IV (ouâdi Hammâmât)

(L. CHRISTOPHE, *BIFAO* 48, 1948, pl. I)

Indications bibliographiques.

S. BICKEL, « Concepts of Peace in Ancient Egypt », dans K.A. Raaflaub (éd.), *Peace in the Ancient World. Concepts and Theories, The Ancient World: Comparative Histories*, Oxford, 2016, p. 43-66.

V. DAVIES, *Peace in Ancient Egypt*, HES 5, 2018.

J.M. GALÁN, *Victory and Border. Terminology related to Egyptian Imperialism in the XVIIIth Dynasty*, HÄB 40, 1995.

Chr. LANGER (*Aspekte des Imperialismus in der Außenpolitik der 18. Dynastie, Nordostafrikanisch/Westasiatische Studien* 7, 2013), ou encore Ellen MORRIS (*Ancient Egyptian Imperialism*, 2018).

B. MATHIEU, « Du conflit archaïque au mythe osirien. Pour une lecture socio-politique du mythe dans l'Égypte pharaonique », dans B. Menu (dir.), *Le juste et le sacré : les territoires de la faute dans l'Égypte ancienne, en Mésopotamie et dans la Bible*, *Droit et Cultures* 71/1, 2016, p. 85-117.

B. MATHIEU, « Attaquer ou ne pas attaquer ? Le pharaon Kamosis au cœur d'un conflit idéologique (avec une nouvelle traduction de la "Geste de Kamosis") », dans M. Brose, P. Dils, Fr. Naether, L. Popko, D. Raue (éd.), *En détail – Philologie und Archäologie im Diskurs. Festschrift für H.-W. Fischer-Elfert*, ZÄS Beiheft 7, vol. II, 2019, p. 703-718.

P. VERNUS, *Essai(s) sur la conscience de l'histoire dans l'Égypte pharaonique*, BEHE Sciences hist. et philol. 332, 1995.

La logistique et les RH sur les chantiers de pyramides

Jean-Pierre PÄTZNICK

Docteur en égyptologie, membre associé à l'UMR « Recherche Orient et Méditerranée » (Paris 4)

Conférence du Samedi 25 Mai 2024

FACULTÉ DE MÉDECINE ET PHARMACIE – Grenoble & en distanciel

Pas de projet pharaonique, pas de pyramide, sans logistique.

Le projet pharaonique était lié à un incroyable effort logistique tout aussi considérable que la construction de la pyramide. Un thème central qui invite à pousser les portes de la DRH du projet pharaonique pyramidal pour comprendre le Comment d'une telle entreprise à tous les niveaux, son esprit entrepreneurial moderne, son organisation sans pareille, l'implication des innovations techniques mises en place, les modes de recrutement de la main d'œuvre et ce mental nous laissant pantois.

Avant tout, il faut toujours avoir présent à l'esprit que cet immense effort logistique que va représenter le chantier des Grandes Pyramides à Giza reposait en fait déjà sur une très longue tradition du Colossal au cours de laquelle tout un ensemble fondamental d'aspects fut mis au point.

Le travail de la pierre ? On en connaît les différentes techniques depuis le milieu du IV^e millénaire av. J.-C. comme en témoigne la qualité de la manufacture des vases en pierre. Depuis la I^{re} dynastie, on connaît les techniques de travail dans les carrières. On sait polir les pierres, les assembler, les déplacer.

On sait aussi mobiliser la main d'œuvre à travers tout le pays (tous les deux ans : Schemesou Hor).

Le surdimensionnel ? Elle est la marque de fabrique des rois thinites depuis au moins la I^{re} dynastie avec les enceintes funéraires à Abydos telles que le Schounet es-Zebib de l'Horus Khâsekhemoui (fin de la I^{re} dyn.), la gigantesque construction en pierre du Gisir el-Moudir de 450m x 350m, 10 m de haut englobant deux fois la superficie du complexe funéraire de la pyramide à degrés du roi « Djoser » à Saqqâra. Et que dire aussi de ce même complexe funéraire de l'Horus Netjerikhet (« Djoser ») – avec la première pyramide à degrés couvrant une superficie de 15 ha à Saqqâra - premier monument de l'Histoire en pierres appareillées -. Impossible également de passer sous silence ce projet hors normes qu'était le Dry Moat de 700m x 400m avec plus de 40m de profondeur qui entourait le complexe funéraire du roi « Djoser » à Saqqâra. Datant de la fin de la III^e dyn. - début de la IV^e dynastie, il nous faut aussi mentionner un ouvrage unique dans l'architecture de l'Égypte ancienne, le projet avorté du barrage du Sadd el-Kafara, premier barrage au monde. Situé sur la rive Est du Nil, près d'Hélouan, dans le Ouadi Gerawi. Il mesurait 110 m de long sur 98 m de large à la base et 56 m à son point le plus haut 14 m. L'ouvrage aux deux murs à glacis pentus retenait un volume d'eau évalué à 620 000 m³ et représentait 120 000 tonnes de sable et de pierres. La construction aurait duré environ 10 ans, nécessitant l'emploi de 400 ouvriers et fut détruit avant terme par la violence de la nature.

En d'autres termes, on sait travailler la pierre depuis très longtemps. Les projets de grande ampleur, on connaît. Toute l'administration est parfaitement rodée. Les structures sont en place. On est donc prêt pour le grand projet pharaonique de la IV^e dynastie : la construction des pyramides à pentes lisses et à lits horizontaux.

À peine sur le trône, Pharaon pense à sa demeure d'éternité, sa pyramide. Son désir va fédérer tout un peuple et mobiliser toutes les ressources du pays. Mais si la pyramide est une chose, il y aura aussi à planifier et construire l'ensemble du complexe funéraire royal avec le temple de la vallée, la chaussée montante, le temple funéraire, l'implantation des nécropoles pour la famille, les hauts fonctionnaires et tous les autres. Une ville des morts et une ville des vivants seront également à prévoir.

Pour l'architecte et son bureau d'études, c'est un défi colossal. Plusieurs critères vont être à considérer : la recherche d'une situation dominante, d'un nucleus rocheux qui permettra de gagner du temps et de la main d'œuvre en l'incorporant dans la masse pyramidale, la proximité de carrières et la nécessité d'un bras d'eau par lequel les matériaux seront acheminés sur le chantier. Si besoin est, on changera la configuration topographique pour l'adapter au projet ou l'on rasera purement et simplement les agglomérations urbaines gênant la mise en place du projet pyramidal.

Une fois l'emplacement choisi et mesuré, le temps viendra pour la cérémonie de fondation au cours de laquelle Pharaon et Seschat, déesse de l'Écriture et des Archives, patronne des architectes, détermineront ensemble l'orientation de la pyramide en fixant les coins aux quatre points cardinaux ainsi que le Nord. On procédera ensuite au nivellement d'une surface plane avec l'application d'une grille de points de mesure coupés à angle droit tandis que l'utilisation du Merkhét déterminera les angles de la future pyramide. On posera ensuite sur cette surface plane un pavement en pierres sur lequel seront notés les premiers graffiti d'équipes pour construire la première assise de la pyramide, notamment celle de la première assise des blocs de parement.

On évalue la mise en place de toute la logistique, de la chaîne d'approvisionnement entre 1 an et 2 ans au cours desquels on va creuser un système de canaux qui sera relié à la construction de ports artificiels eux-mêmes reliés à la branche du Nil Ahramat tandis que des zones de stockage et la fondation d'une ville des ouvriers et une nécropole seront construites.

En vue d'une prévision, la Centrale va calculer, organiser, contrôler, coordonner les cadences de travail tant sur le chantier principal qu'aux carrières en tenant compte du rythme des crues du Nil et des nombreuses Fêtes mais aussi du nombre de blocs à produire en établissant des échéanciers de livraisons et le nombre d'hommes à recruter, à approvisionner au quotidien et à payer en nature (bière et pain) toutes les décades. Les commandes de sandales, pagnes, cordes, traîneaux, bois d'échafaudage vont être passées aux différents ateliers de production : toutes les institutions vont être mobilisées. Chacun à son poste sachant ce qu'il devra faire.

La parfaite connaissance du pays, des ressources et des hommes va être mise à profit pour la réalisation du projet pharaonique. Pour le recrutement de la main d'œuvre, les expéditions militaires approvisionneront les carrières en main d'œuvre et matériaux mais il existait aussi une levée des hommes dans la Vallée du Nil. L'administration royale va alors établir pour chaque nome un enregistrement de la population dans un état civil des plus modernes avec une liste des domaines

royaux, villes, villages, biens, champs, personnel dans le cadre de la fiscalité générale du pays et des services à rendre à Pharaon (prélèvement des hommes pour corvées).

Parallèlement, les ordres royaux et commandes parvenus, c'est tout le pays du Nord au Sud et au-delà en Nubie qui va être pris d'une bourdonnante activité, à commencer par le travail dans les carrières de calcaire à Giza, Tourah et Masarah, de basalte au Widan el-Faras au Fayoum, d'albâtre (travertine) à Hatnoub, de granite rose et noir à Assouan, mais aussi en Nubie à Toschqa (Carrières de Khephren).

La vie y était rude. Un mur de pierres avec postes de garde protégeait le site minier contre les attaques des autochtones. Les ouvriers habitaient de petites huttes dans des campements sommaires où des zones d'approvisionnement – cuisines, boulangeries - ainsi que des espaces avec puits pour les animaux (ânes et boeufs) étaient aménagés. La Centrale alimentera les équipes en produits semi-finis pour faire leurs pains et la bière, mais aussi en vêtements et outils (burins et scies en cuivre) qui seront stockés et contrôlés par l'administration dans un bâtiment prévu à cet effet.

Le travail aux carrières était harassant. Les compagnies « apr » de 200 hommes étaient divisées en 4 / 5 unités et subdivisées en 4 / 5 sections de travail « zA » de 10 hommes ; 10 étant l'unité idéale d'un groupe de travail. Quant au travail, le granit était réduit en poussière avec des pics en dolérite pesant entre 5-8 kg ou bien chauffé et le poli des pierres obtenu par du sable de quartz. À ceci s'ajoutaient le halage des blocs de la carrière vers le Nil vers leurs zones de stockage sur la rive pendant les mois froids et leur chargement sur les barges de transport dans les mois chauds, ceux de l'inondation du Nil, vers le chantier des pyramides.

Le centre minier pouvait être complété par une installation portuaire comme à Hatnoub ou d'un port maritime comme au Ouadi el-Jarff (Mer Rouge) à l'entrée du Ouadi Araba, où l'on découvrit 25-30 galeries pour embarcations démontées appartenant chacune à un équipage (200 hommes) ainsi qu'un bâtiment administratif avec des ancres marines. On recueillit des milliers de fragments de poterie avec inscriptions à l'encre rouge consignant des notes de livraisons de la Centrale ainsi que de très nombreux fragments de papyrus notamment une partie du livre de bord journalier de l'inspecteur Merer avec la mention de la 27^e année de règne de Khéops.

Quant au chantier de la pyramide, il va nécessiter une organisation du travail à plusieurs niveaux, du débarquement des pierres venues des carrières jusqu'à leur positionnement final dans le projet de construction en passant par leur halage sur traîneau à la zone de stockage intermédiaire, où ils seront répertoriés et marqués pour faciliter leur positionnement final dans le corps de construction. De là, ils seront ensuite tirés au pied de la pyramide et pris en charge par les équipes devant les positionner à leur emplacement final selon le plan détaillé préétabli sur lequel étaient consignées toutes les marques reportées de chacun de ces lots de blocs à placer avec le nom des équipes.

Les blocs de pierre seront jointés avec un mortier à base de gypse produit à des millions de tonnes au quotidien tandis que l'on connaissait déjà le ciment et que l'on inventait et mettait en pratique de nouvelles technologies comme la pierre coulée à l'image de la fabrication de la brique ou une forme de palan pour soulever les plus lourdes charges bien avant Archimède.

Dans la phase initiale, la construction de rampes sur tous les côtés de la pyramide va permettre d'apporter rapidement les blocs. À 50 m de haut : 71 % du matériel, 120 m : 99,4 % et 127 m : 0,6 %.

Ces rampes seront ensuite démontées pour en bâtir de nouvelles, parallèles aux côtés de la pyramide ainsi que de puissants échafaudages au fur et à mesure que la pyramide prendra de la hauteur.

Combien étaient-ils ?

Hérodote (Ve s. av. J.-C.) nous parle de 100 000 hommes ayant travaillé 4 mois (temps de la crue du Nil) sur une durée de 30 ans. Ils auraient tiré 125 000 blocs par saison de 4 mois sur 20 ans, avec un total de 2 500 000 blocs. Aujourd'hui, on estime le nombre d'ouvriers tirant les blocs de pierre à 4000 hommes subdivisés en deux contingents de 2000 hommes se relayant tous les 10 jours. Une équipe de 40 hommes aurait été à même en 10h de travail d'apporter en lieu et place un bloc toutes les deux heures avec une moyenne de 4-5 blocs par équipe au quotidien. 100 équipes de travail auraient été en activité.

Pour faciliter la traction des blocs de pierre, on inventa de nouvelles techniques comme le halage du sable mouillé ainsi que l'utilisation de billes de dolérite dans les rampes d'accès pour faciliter le déplacement et la manipulation à l'horizontale de lourds blocs et dalles sans oublier une forme de palan pour hisser les plus lourdes charges aux niveaux supérieurs.

Organisation du travail de manutention : transport Sms et halage

1 régiment de travail = 2 compagnies de travail <i>apr</i> :	400 hommes
1 compagnie de travail <i>apr</i> = 5 unités de travail <i>wr, wAD.t.</i>	200 hommes
1 unité de travail <i>wr, wAD.t.</i> = 4 sections de travail <i>zA</i>	40 hommes
1 section de travail <i>zA</i>	10 hommes

À ces 4000 hommes s'ajoutaient les diverses catégories d'artisans et du personnel travaillant dans les différentes parties de la « Ville » aux activités de la zone portuaire, au centre de production de bière, de pains, aux cuisines, à la production de l'équipement funéraire ainsi que les fonctionnaires de différentes institutions et les familles logées dans la « Ville Est ».

Où vivaient-ils ?

La Ville des Vivants, celle des Ouvriers, s'étendait au lieu dit de Heit el-Ghourob – Le Mur du Corbeau –, situé au SE du complexe funéraire de Mykerinos. Fouillée par M. Lehner et A. Tavares (Giza Plateau Mapping Project (GPMP)), c'était une immense zone urbaine de plus de 7 ha bâtie sur un plan orthogonal, orientée E-O, où vécurent 2-3 générations d'ouvriers, de fonctionnaires, de femmes et d'hommes sous les pharaons bâtisseurs des trois grandes pyramides, Khéops, Chéfredon et Mykérinos. Elle était divisée en différents secteurs :

- *Ville Est* était un habitat domestique modeste réservé aux familles et aux membres d'équipe de « repos ». On y travaillait à la production quotidienne de pains et de bière, au traitement du poisson, à l'abattage des bœufs (protéine pour les ouvriers manutentionnaires) et aux cuisines.

- *Ville Ouest* était le quartier résidentiel des hauts fonctionnaires (contremaîtres, chefs de chantier, ingénieurs) dirigeant le chantier avec des villas luxueuses de 400 m², 21 pièces. Leurs habitants consommaient une nourriture de choix composée de gibiers, gazelles dorcas, léopards et veaux de 8-10 mois tandis qu'ils étaient approvisionnés par la Centrale.

- Le *Bâtiment administratif royal* était situé au coin sud-est. Ce secteur enfermait une vaste cour centrale avec des silos de 2,50m de diamètre et des magasins attenants. Les milliers de sceaux trouvés témoignent de sa fonction centrale dans le contrôle du rationnement et de la distribution des provisions et matériels par les scribes de la Centrale.

- Mais le plus important secteur de la ville était celui du complexe des *Galleries*, sécurisé comme une caserne et qui abritait entre 1600 et 2000 hommes en dortoirs de 40 hommes d'équipes qui étaient extrêmement bien nourris (régime hyper-protéiné). Non loin de cette immense zone urbaine avait été aménagée une nécropole, une cité des Morts qui avait la particularité de reproduire à petite échelle ce qui était à l'ordre du jour dans la nécropole royale. Sur les hauteurs, on distinguait les mastabas des contremaîtres et autres chefs d'équipe inhumés avec un certain luxe (sarcophage, stèle) tandis qu'en contrebas s'étendaient les sépultures modestes, parfois originales, des ouvriers et ouvrières, dont les restes ostéologiques découverts dans des nattes montraient l'évidence de coups reçus, de déformations et usures physiologiques dues à la pénibilité des travaux effectués tandis que des amputations réussies attestaient du haut niveau chirurgical des IVe et Ve dynasties.



© Photo Jean-Pierre PÄTZNICK

C'est donc bien tout un pays et toute une population qui furent fédérés au projet de la pyramide de Pharaon. Son chantier nécessita une logistique des plus modernes sans laquelle il n'eut jamais vu le jour ainsi qu'une administration aux rouages parfaitement huilés qui ne pouvait que contribuer au succès de la réalisation de ce projet pharaonique. Les bureaux d'ingénieurs travaillaient nuit et jour à la conception de nouvelles machines, de nouveaux moyens de transport et d'élévation de charges de plus en plus lourdes. Une puissante hiérarchie et un service de courriers créé à cet effet furent les

garants de l'efficacité de la transmission des ordres et décisions prises au sommet pour ensuite voir ces directives réalisées sur le terrain en mettant à contribution tous les échelons.

L'optimisation du travail, une meilleure coordination des tâches pour un meilleur rendement, faire toujours plus et mieux, en utilisant un minimum de force et de moyens pour un maximum d'efficacité, développer des techniques utilisées ou en inventer de nouvelles étaient au cœur des préoccupations premières pour concrétiser le projet pyramidal.

Tout un état-major fut mis en place, des fils royaux aux bouviers. Toutes les institutions furent mises à contribution recrutant, entre autres, les forces nécessaires au sein de la population qui était véritablement enregistrée (nom, activité professionnelle, filiation, village, région administrative).

On assista à la mise en place d'un système d'équipes calé sur l'organisation de l'équipage nautique avec un rythme tournant basé sur la décade à l'image du service dans les grands temples du pays.

Le chantier tout entier était approvisionné par toute l'Égypte, les céréales provenant du Fayoum tandis que les bois précieux, au contraire de l'acacia et du sycomore, étaient importés de Nubie et du Liban. La viande, notamment bovine (protéines), au contraire de la porcine et du gibier, provenait du Delta occidental, terre de grands pâturages, où les jeunes animaux de 1-2 ans étaient envoyés aux abattoirs de la Ville (Giza) tandis que le poisson était pêché au Fayoum et sur les bords du Nil dans les canaux parallèles.

Rasant une plus ancienne implantation urbaine, une nouvelle zone urbaine de plus de 7ha de surface vit le jour avec des quartiers qui abritaient la population civile, femmes, enfants, hommes, des fonctionnaires, de hauts dignitaires, mais aussi des boulangeries industrielles, des poissonneries, des cuisines, des zones de stockage des denrées, un bâtiment administratif royal et les casernes des neferou, ces jeunes recrues, au statut particulier, bien nourris à cet effet, qui eurent l'insigne privilège de tirer les blocs de la Pyramide de Pharaon.

Ici, pas d'esclave, mais un équilibre social dans le travail régi par la Maât, dans lequel le supérieur hiérarchique et son subordonné étaient liés dans une sorte de contrat social et moral avant l'heure et de respect mutuel, chacun étant à sa place, mais chacun sachant aussi ce qu'il devait à l'autre.

Le fonds égyptologique de la bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Grenoble

Floriane WANECQ

Responsable de la bibliothèque d'étude et du patrimoine, bibliothèque municipale, Ville de Grenoble.

Conférence du Mercredi 5 Juin 2024

HÔTEL DE VILLE DE GRENOBLE (SALON D'HONNEUR) – 11 boulevard Jean Pain – GRENOBLE

Résumé

Les collections patrimoniales de la bibliothèque municipale de Grenoble témoignent de la passion dauphinoise pour l'égyptologie. Si les frères Champollion, bibliothécaires de la ville entre 1808 et 1815, y occupent sans surprise une place de choix, les collections ayant trait à l'archéologie et à l'égyptologie ne se limitent pas aux œuvres et archives des deux frères. Dès la fin du 18^e siècle, en 1776, l'abbaye de Saint-Antoine donne à la bibliothèque municipale de Grenoble, tout juste créée, une collection d'importance constituant un "cabinet des antiques" comprenant, entre autres, les vases canopes et momies aujourd'hui exposés au musée de Grenoble. Après le passage des frères Champollion, d'autres personnes jouent un rôle dans la constitution de cette collection municipale : le médecin Clot-Bey, l'explorateur Saint Ferriol, et bien sûr les conservateurs de la bibliothèque, qui ont poursuivi une politique constante d'acquisition autour de l'égyptologie, plus spécifiquement autour des publications illustrées de voyages en Égypte au 19^e siècle.

Introduction :

Il semble utile d'introduire cette présentation par une distinction classique : si le langage courant utilise volontiers le terme de « fonds » pour désigner un ensemble cohérent de documents conservé dans un lieu patrimonial, conférant sans doute un caractère prestigieux à cet ensemble, c'est néanmoins le terme de « collection » qu'il faut retenir ici pour désigner l'ensemble de documents écrits touchant à l'égyptologie que conserve la bibliothèque municipale de Grenoble. En effet, dans le domaine de la conservation des documents écrits, on utilisera le mot « fonds » pour un ensemble de documents confiés par une personne physique ou morale à une institution, qui en fait l'acquisition (soit par don soit par achat), et qui demeure ensuite tel quel sans modification, sans enrichissement ultérieur qui pourrait fausser l'étude qu'on pourrait faire de ce fonds, témoin de la vie d'une personne ou d'une institution. Chaque pièce du fonds sera signalée (cataloguée) avec une mention d'appartenance à cet ensemble. À l'inverse, le terme de « collection » désigne un ensemble artificiellement construit par une institution de conservation, dans une démarche intellectuelle et choisie par les bibliothécaires, parce qu'à un moment donné cela a ou a eu du sens de construire un ensemble autour d'un thème, d'une période ou d'un lieu, et de venir l'enrichir petit à petit. Aussi, « fonds » relève plutôt du langage des archives tandis que « collection » correspond davantage aux bibliothèques, bien que les bibliothèques puissent conserver des fonds et les archives des collections, l'histoire et les missions de ces institutions n'étant pas toujours linéaires ni uniformes.

Par exemple, on trouve à la bibliothèque municipale de Grenoble le fonds Victor del Litto, donné par le célèbre stendhalien, qui comporte toutes sortes de documents : des manuscrits, de la correspondance, des archives administratives de l'association des amis de Stendhal (Paris), mais aussi la bibliothèque personnelle de l'érudit. On le distinguera donc de la collection d'imprimés autour de Stendhal, constituée et alimentée depuis le 19^e siècle par la bibliothèque selon une politique continue d'acquisitions, pour intégrer chaque année toute nouvelle édition des œuvres de Stendhal et toute publication de la critique littéraire stendhalienne. Le premier est dit « fermé » (on ne l'alimentera plus), tandis que la deuxième est « ouverte » et continue de faire l'objet de nouvelles acquisitions.

Selon ce raisonnement, on parlera donc bien de la *collection* égyptologique de la bibliothèque municipale de Grenoble : à partir d'une série de documents de diverses natures, qui n'étaient pas

vraiment constitués comme un ensemble dès le départ, du moins pas consciemment par les bibliothécaires, un fil directeur a émergé, s'est imposé, s'est développé et est devenu un axe de conservation et d'acquisition pour la bibliothèque. De même que des faits épars sans corrélation évidente au moment où ils sont vécus sont après coup relus par l'historien qui les relie en un récit cohérent, cette collection a petit à petit émergé comme un ensemble évident, au sein de la vaste collection locale de la bibliothèque (appelée le « fonds dauphinois »). L'occasion en étant donnée à la bibliothèque, il s'agira donc ici de tenter une définition, un récit, une description de cette collection, encore jamais détaillée autrement qu'au travers de catalogues d'exposition qui jalonnent les 5 dernières décennies.

Il y a trois façons de décrire une collection : en définir les axes d'acquisitions, en établir l'historique, en lister les types de documents conservés. On profitera de cette présentation pour évoquer aussi les toutes dernières acquisitions relatives à cette collection, et préciser les modalités et outils de recherche (courte bibliographie) proposés par la bibliothèque, pour celles et ceux qui souhaiteront aller plus loin.

1. Tentative de définition des contours de la collection égyptologique :

Les bibliothécaires ont désigné, jusqu'à présent, cette collection, à travers deux titres différents : « Jean-François Champollion (1790-1832) et les récits de voyage », et « Champollion et l'égyptologie ». Dans les deux cas, c'est Champollion qui en est le personnage central, mais le deuxième intitulé laisse sciemment planer l'ambiguïté : s'agit-il de Jean-François uniquement, ou des deux frères (Jean-François et Jacques-Joseph), comme le laisseraient supposer les contenus des expositions consacrées au sujet ? C'est évidemment l'acception la plus large et la plus généreuse qu'il faut retenir : un frère n'existerait pas sans l'autre, et si c'est le nom de Jean-François qui a le plus brillé dans sa postérité, c'est bien Jacques-Joseph qui fut bibliothécaire de la ville de Grenoble et qui fut le socle initial du parcours de son jeune frère. En termes de quantité ce sont ses manuscrits qui sont les plus nombreux dans les collections de la bibliothèque, les manuscrits de Jean-François étant majoritairement dispersés entre la bibliothèque nationale de France et les archives départementales de l'Isère, et présents en faible nombre à la bibliothèque municipale.

Dans ces deux définitions, le « et » est à entendre comme une coordination entre les deux parties, plus qu'une juxtaposition : le ou les Champollion seraient donc un point de départ ou un prérequis : l'égyptologie dans la mesure où elle découle de l'œuvre des Champollion ? les récits de voyage s'appuyant sur l'œuvre des Champollion ?

En ce qui concerne l'égyptologie, c'est plutôt vrai et les contours en sont relativement aisés à définir. Les ouvrages savants pouvant relever de cette discipline universitaire sont nombreux, pour le 19^e siècle contemporain des frères Champollion, mais il n'y a pas d'acquisition pour les publications récentes. Cela devient tout à fait clair si on précise d'emblée que la collection égyptologique est un sous-ensemble du « fonds dauphinois » : en effet, ce qui intéresse la bibliothèque avant tout, ce sont les publications d'auteurs locaux et les publications contemporaines aux frères Champollion, permettant de dessiner un contexte savant local et national au sein duquel l'œuvre des frères Champollion a pris place.

En ce qui concerne les récits de voyage, c'est un peu plus complexe. Les imprimés de l'Ancien Régime pouvant relever du genre « récit de voyage » forment une importante collection au sein de la bibliothèque et ce sont pour partie ces ouvrages qui ont permis aux frères Champollion d'étudier et connaître l'histoire et la géographie antiques, de se familiariser avec l'état des recherches scientifiques de leur époque, avant de mener le plus jeune aux extraordinaires découvertes qu'on connaît au sujet des hiéroglyphes. On peut donc les compter au sein de cette collection comme en ayant constitué les prémices. Les récits de voyage « orientalistes » du 19^e siècle, contemporains et postérieurs aux Champollion, sont également nombreux et très représentés dans la collection de la bibliothèque municipale : aussi il y a une forme de continuité avec l'œuvre des Champollion, avant et après, qui à la fois l'explique et en découle. Les récits de voyage conservés par la bibliothèque pouvant être considérés comme une partie de la collection égyptologique sont donc d'une part les imprimés de l'Ancien Régime relatant des découvertes faites par un savant-voyageur concernant la

géographie et l'histoire (notamment antique) du monde méditerranéen, en particulier de l'Égypte ; de l'autre des ouvrages savants (illustrés ou non) et des beaux livres illustrés (y compris des livres-monuments) du 19^e siècle, relatifs à l'Égypte et l'égyptologie, plus largement à l'Orient dans son acception européenne. La collection des « récits de voyage » de la bibliothèque municipale, qui n'a pas les mêmes contours que la collection égyptologique – ce serait trop restrictif et peu représentatif des acquisitions des dernières décennies, qui ne se sont pas concentrés sur l'Égypte – est un autre sujet qui mériterait une étude et des précisions également.

On ne saurait bien comprendre cette tentative de définition ni l'appliquer pour construire une politique d'acquisition sans considérer la place de cet ensemble dans l'histoire des collections de la bibliothèque ni évoquer les personnes qui ont œuvré pour la constituer.

2. Chronologie de la collection égyptologique et les personnages marquants de son histoire

Un rapide historique s'impose pour comprendre la constitution progressive de la collection égyptologique, profondément liée à l'histoire de notre territoire. En effet, cette collection nous en raconte autant sur le Dauphiné et son histoire intellectuelle dans ses rapports à l'Égypte ancienne que sur l'égyptologie comme discipline.

1772. Achat par souscription publique de la Ville de Grenoble, de la bibliothèque de Mgr Jean de Caulet, évêque de Grenoble (1693-1771) (installation dans l'ancien collège des Jésuites). Entre autres trésors, cette bibliothèque contient un ensemble de récits de voyage du 15^e au 18^e qui constitue certainement un point de départ, dans la mesure où la présence de cet ensemble à Grenoble a pu contribuer au développement de l'érudition à Grenoble.

1777. Entre autres dons, il faut noter le don très important de la bibliothèque et du cabinet des antiques de l'abbaye de Saint-Antoine, composé notamment d'objets de l'antiquité grecque, romaine et égyptienne : momies, statues, et surtout une importante collection de monnaies et médailles.

1779. Dès cette fin du 18^e siècle, au sein du groupe des souscripteurs à l'origine de la bibliothèque, un groupe se passionne pour l'Égypte antique. Le docteur Henri Gagnon (1728-1813), grand-père de Stendhal, obtient de l'un de ses cousins, Jean-Baptiste Mure (consul général en Égypte de 1774 à 1790) une momie, envoyée du Caire, pour intégrer la collection de la bibliothèque publique. Stendhal l'évoque dans la *Vie de Henry Brulard* : « Mon grand-père me parlait avec le même intérêt de l'Égypte, il me fit voir la momie achetée par son influence, pour la Bibliothèque publique... » (tome I, folio 237).

1789. Parmi les souscripteurs, 25 personnalités forment un comité de direction pour la bibliothèque de Grenoble. Ils décident de former une Académie (société savante) dédiée à l'étude de tout ce qui a rapport aux lettres, aux arts, aux sciences, à l'agriculture et au commerce, à Grenoble. Il s'agit de l'Académie delphinale, active encore aujourd'hui.

1790-1813. Intégration des confiscations révolutionnaires notamment en provenance du monastère de la Grande Chartreuse.

1799. Expédition d'Égypte menée par Bonaparte. Militaire et scientifique, l'expédition débouche sur la publication en 1802 du *Voyage dans la basse et haute Égypte*, par Vivant Denon, puis la *Description de l'Égypte* de 1809 à 1829, dont Joseph Fourier, préfet de l'Isère depuis 1802, est un acteur majeur. Ces deux publications monumentales jouent un rôle important dans le développement de la passion du grand public pour l'Égypte, et dans le développement des études sur les langues anciennes : c'est de cette période que datent les premières tentatives de déchiffrement des hiéroglyphes.

1810. Joseph Fourier crée en 1810 la Faculté (université) Impériale de Grenoble. Il prend pour secrétaire [Jacques-Joseph Champollion](#), dit Champollion-Figeac (1778 -1867), jeune savant autodidacte très impliqué dans les réseaux intellectuels grenoblois, passionné de littérature grecque

et d'archéologie. Il encourage le jeune frère de ce dernier, [Jean-François Champollion](#), génie précoce et passionné par les langues, à déchiffrer les hiéroglyphes.

1808-1815. Jacques-Joseph Champollion est bibliothécaire-adjoint puis bibliothécaire à la bibliothèque municipale de Grenoble (1808-1815). Il s'adjoint les services de son jeune frère Jean-François. Entre autres, ils inventorient le cabinet des Antiques provenant de l'abbaye de Saint-Antoine, la momie du docteur Gagnon, les manuscrits et les incunables de la Grande Chartreuse. Ils rédigent les premiers catalogues raisonnés de la bibliothèque et tiennent un registre des entrées.

1844. Création du fonds dauphinois par le bibliothécaire Hyacinthe Gariel : allocation de 1000 francs par an pour constituer cette collection. Ce fonds local, unique en France, réunit des ouvrages imprimés et manuscrits relatifs à l'ancienne province du Dauphiné et continue aujourd'hui d'être alimenté. « [L'histoire du Dauphiné], celle de nos villes, de nos institutions, de nos enfants célèbres, etc. est entièrement à décrire [...]. Tout ce que nous ferons pour nos histoires locales sera une précieuse contribution à l'histoire générale de France ; car ce n'est que lorsque toutes les histoires de province seront faites qu'on pourra écrire une histoire de France qui sera autre chose que celle de ses souverains ou celle de la ville de Paris. » (extrait d'un mémoire de Hyacinthe Gariel adressé au maire de Grenoble en 1844).

1872. Achèvement du bâtiment du « Musée – Bibliothèque » de la place de Verdun. C'est, à l'époque, l'une des plus grandes bibliothèques de France et un modèle. La bibliothèque, jusque-là très à l'étroit dans le collège des Jésuites (actuel lycée Stendhal), peut à présent se déployer dans des espaces qui valorisent ses trésors et permettent aussi de les exposer. Au début du 20^e siècle, la bibliothèque accueillera ainsi une salle égyptienne « Saint-Ferriol » (inaugurée en 1922), et des expositions régulières dédiées à Stendhal à partir de 1920.

1916. Le comte Louis de Saint-Ferriol, créateur de la station thermale d'Uriage, fait don à la ville d'une partie de sa faramineuse collection d'antiquités égyptiennes, dont la majorité est aujourd'hui conservée au musée de Grenoble.

1970. Déménagement de la bibliothèque municipale dans les locaux de la bibliothèque universitaire, boulevard du Maréchal Lyautey. Le hall de la bibliothèque abrite une salle d'exposition. Les expositions sont l'occasion pour les bibliothécaires de valoriser, mais aussi de produire une connaissance scientifique, de cataloguer, de mieux penser les collections. La fréquence des expositions consacrées au domaine de l'égyptologie et des frères Champollion témoigne de la place symbolique occupée par la collection égyptologique au sein des collections de la bibliothèque, de son profond ancrage dans l'histoire du territoire.

1972-1973. Première exposition de la bibliothèque municipale consacrée à la figure de Jean-François Champollion, à l'instigation de Pierre Vaillant : « Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes : exposition du 150^e anniversaire 1822-1972 ».

1979. Exposition de la bibliothèque municipale : « Champollion et l'égyptologie en Dauphiné, du 18^e siècle à nos jours »

1990-1991. Exposition de la bibliothèque municipale « Les Champollion : deux vies, une passion »

2019-2020. Rénovation du hall de la bibliothèque municipale intégrant un espace convivial et ouvert sur l'extérieur, un nouvel espace pour accueillir l'artothèque municipale, et une nouvelle salle d'exposition garantissant de bonnes conditions de conservation aux œuvres (lumière et conditions climatiques).

2022. Exposition de la bibliothèque municipale : « Hiéroglyphes : la méthode Champollion. »

Si les conservateurs du 19^e siècle, dont firent partie les frères Champollion, ont su mobiliser et accueillir des dons d'envergure en lien avec l'Égypte et l'égyptologie, ce sont bien ceux du 20^e et du 21^e siècle qui ont petit à petit structuré matériellement et intellectuellement la collection, produisant une connaissance et un récit, permettant de noter une coloration « égyptienne » puis un ensemble qualifiable de « collection » au sein du fonds dauphinois. Saluons ici le travail de Marie-

Françoise Bois-Delatte, conservatrice responsable du fonds dauphinois jusqu'en 2019, qui produisit un certain nombre d'articles et de publications sur cette collection, ainsi que celui d'Emmanuelle Spagnol, responsable de l'équipe conservation de la bibliothèque d'étude et du patrimoine, qui fait vivre cet ensemble au quotidien à travers des acquisitions ciblées, le catalogage et le conditionnement matériel des œuvres, des propositions de valorisation dont la dernière exposition en date (2022). Leur fréquentation de la collection leur a permis ces dernières années de faire des découvertes : l'une et l'autre ont trouvé des annotations de la main de Jean-François Champollion dans des imprimés du 18^e siècle, jusque-là non signalées.

3. Typologie de la collection égyptologique (et exemples de titres avec la cote des exemplaires)

Constituée de collections et fonds particuliers donnés à la bibliothèque, mais aussi d'acquisitions onéreuses opérées pièce à pièce par la bibliothèque, la collection relève de divers supports (manuscrits, imprimés, archives, iconographie, objets) et de diverses approches (savante, grand public, linguistique, historique, géographique, biographique, etc.). Une petite partie est numérisée sur la bibliothèque numérique patrimoniale de la bibliothèque municipale de Grenoble, accessible en ligne sur [PaGella](#) : il s'agit principalement des imprimés les plus prestigieux et de la correspondance de Jean-François Champollion. Pour en avoir un aperçu plus complet, on peut décrire la collection à travers la typologie suivante :

a. Des livres d'histoire et de géographie, incluant des cartes, établis pour et par des savants, depuis le 15^e jusqu'au milieu du 19^e siècle (cartes imprimées extraites de leur ouvrage, achetées parfois à la pièce), sur l'Égypte, l'Antiquité méditerranéenne, ou plus largement « l'Orient ».

Exemples :

Voyage aux sources du Nil, en Nubie et en Abyssinie, pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771 et 1772, par M. James Bruce. Traduit de l'anglais par J.-H. [Jean-Henri] Castera. Cote de l'exemplaire : **D.130**, dont le premier volume, **D.130(1)**, est annoté par Jean-François Champollion (voir l'analyse de Marie-Françoise Bois-Delatte publiée en 2021 dans *La Pierre et l'écrit*, cf. bibliographie ci-dessous).

Jean-Baptiste Le Mascrier et Benoit de Maillet, *Description de l'Égypte, contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce pays, sur des monuments anciens, sur les mœurs, les coutumes, et la religion des habitants... composée sur les mémoires de M. de Maillet par l'Abbé Le Mascrier.* Paris, L. Guenneau, 1735. Cote de l'exemplaire : **D.131**, annoté par Jean-François Champollion

Ou encore, des œuvres de l'Antiquité publiées par des savants du 16^e au 18^e, exposés à Vif actuellement (2023-2024), qui traitent de mythologie égyptienne et ont pu documenter le travail de Champollion le Jeune sur le *Panthéon égyptien* :

- Pauli Ernesti Jablonski [...], *Pantheon aegyptiorum sive de diis eorum commentarius, cum prologomenis de religione et theologia aegyptiorum, partes I et II [Tome I]*. Francfort, [1750]. Cote : **E.16019 (1)**

- *Herodoti Halicarnassensis historiarum liber secundus*. Paris, [1544]. Cote : **F.9118** in Recueil factice F.9116 à F.9124

- Plutarque, *Œuvres morales*, trad. du grec par Amyot. Paris, 1819. Cote : **J.4636 (17)**

b. Des beaux livres et livres-monuments fin 18^e et 19^e siècle, relevant du genre du livre de voyage, parfois savants, toujours illustrés, à destination du grand public (aisé), avec une coloration autour de l'Égypte en lien avec Champollion et l'égyptologie (orientalisme).

Exemples :

Dominique Vivant-Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute-Égypte, pendant les campagnes du général Bonaparte*, Paris, de l'Imprimerie de P. Didot l'aîné, 1802, In-folio. Tome II, planche 20 bis. Cote : **H.20**

Jean-François Champollion, *Panthéon égyptien, collection de personnages mythologiques de l'ancienne Égypte*, Paris, Firmin Didot, 1823-1831. In-4°. Planche 26(B). Cote : **V.531**

Jean-François Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, Paris, Firmin Didot, 1835. In-folio. Tome 1, planche XXXIV. Cote : **H.21**

Description de l'Égypte ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, Paris, de l'Imprimerie impériale, 1809-1829. La bibliothèque conserve un exemplaire complet de cette édition. Cote : **H.125**, ainsi que des planches tirées à part de cette édition : **H.849**.

c. Livres d'égyptologie au sens propre d'une discipline universitaire née à l'orée du 19^e siècle dans la foulée de l'expédition d'Égypte et des découvertes de Jean-François Champollion sur les hiéroglyphes, avec une limite dans le temps : la période du début du 19^e siècle (contemporains de Jean-François Champollion) et/ou une limite géographique : dans le Dauphiné en particulier.

Exemple d'une acquisition récente (2021) :

Félicien de Saulcy, *Analyse grammaticale du texte démotique du décret de Rosette*. Tome premier. Première partie. Paris, Firmin Didot Frères, 1845. Cote : **L. 15712**, contient une dédicace autographe de l'auteur.

Félicien de Saulcy (1807-1880), archéologue et numismate, membre de l'Académie, publia, en 1849, dans la suite de cet ouvrage des Recherches analytiques sur les inscriptions cunéiformes du système médique. Il est en outre considéré comme le fondateur de l'archéologie biblique.

d. Toutes les publications des frères Champollion, premières éditions et suivantes

Jacques-Joseph Champollion-Figeac a pris soin de son vivant de confier à la bibliothèque municipale un exemplaire de chacune de ses publications, y compris des articles reliés à part, exemplaires reconnaissables par une reliure réalisée par la bibliothèque indiquant « Don de l'auteur ». Champollion le Jeune en a donné aussi certaines. La bibliothèque a poursuivi de son côté l'acquisition des publications posthumes et des rééditions des œuvres de deux Champollion, les différentes éditions successives permettant d'établir le récit de l'aventure scientifique et éditoriale derrière une œuvre.

Exemples :

Champollion le Jeune, *Grammaire égyptienne ou principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée*. F. Didot frères. Paris, 1836. Cote : **V.529**

Champollion-Figeac, *Histoire de la Perse* (Asie orientale). Arnaud de Vesse. Paris, 1860. Cote : **U.1137**

e. Documentation imprimée autour des frères Champollion, qui est aussi l'histoire de la bibliothèque, incluant des publications contemporaines : les dernières biographies et travaux de recherche autour de la vie et de l'œuvre des deux frères.

Exemples :

Bernadette Menu, *L'Obélisque de la Concorde*, Ed. du Lunx. Versailles, 1987. **Vh.11127**

Alain Faure, *Champollion, le savant déchiffré*, Fayard. Paris, 2020. Cote : **SRD 411 FAU**

Karine Madrigal éd., *François Artaud et les frères Champollion : correspondance : 1808-1837*. Decooperman. Saint-Laurent-le-Minier, 2022. **V.44875**

f. Archives et manuscrits des frères Champollion :

- Travaux des Champollion bibliothécaires en lien avec la collection de la bibliothèque, archives de la bibliothèque en lien avec les frères Champollion

R.7635 Rés. Catalogue du cabinet des antiques. 43 f. dont 5 planches. Recueil de feuillets contenant entre autres : 1) sous le titre « Antiquités égyptiennes, la description manuscrite (Jean-François Champollion) de onze numéros : deux momies décrites en détail et neuf objets : momies d'ibis, vases canopes, petites statues 2) sur une feuille complémentaire, précisions sur quelques-uns de ces éléments, c'est ici que Jean-François raconte avoir fait fondre au bain marie le baume d'un des vases canopes, expérience qui a permis de trouver un cœur humain à l'intérieur et permis de préciser la fonction funéraire de ces vases.

R.7824. Correspondance littéraire de J.-J. Champollion-Figeac avec Hyacinthe-Marie Gariel, juge au tribunal civil à Barcelonnette. 16 frimaire an XI-3 août 1829. 80 lettres.

R.12317. Correspondance Gariel-Crozet relative à l'administration de la Bibliothèque de Grenoble

Ms pap. XIXe s. Le dossier comprend également un échange de lettres entre Ducoin et Gariel, conseiller à la cour royale, et un billet de Champollion- Figeac

- Correspondance et archives des Champollion (liste prétendant à l'exhaustivité)

N.1400. Madame Champollion-Figeac, née Blanc. Lettres à divers membres de sa famille en particulier à son frère, Hugues Blanc. Paris, 12 mars 1830 — 6 janvier 1847. 15 pièces. * en réalité lettres de Rosine Blanc, femme de Champollion le Jeune.

N.1549. Jean-François Champollion dit le Jeune. Trente-sept pièces dont 34 autographes et 3 pièces le concernant, dont par exemple Jean-François Champollion, *Lettre autographe à Augustin Thévenet*, Ouadi-Halfa, 1er janvier 1829, Ms papier, 205x130 mm. Lettre souvent exposée et transcrite (« je suis encore au fond dauphinois endiablé »).

N.626. Champollion Le Jeune. Lettre autographe.

N.1045. Champollion Le Jeune. Lettre autographe signée à M. C. Blanc, père, négociant rue des Clercs, Grenoble. Paris, le 23 juillet 1823. 2 f.

N.1423. Jacques Joseph Champollion-Figeac. Sept lettres autographes signées à Monsieur Jean-Claude Martin. Grenoble, 18 mars 1806 — 22 décembre 1809. 14 f.

N.1540. Champollion-Figeac. Lettre autographe signée à Messieurs Bigourdat et Sarrel. La Roche en Valbonnais. S.d. 2f.

N.1550. Sainte-Beuve. Trois lettres autographes signées, peut-être adressées à Champollion-Figeac. S.l. 6 septembre [1848] et 24 août... ; Paris, 24 septembre 1854. 3 f.

N.1556. F.H.A. Humboldt. Deux billets autographes signés dont un à Champollion le Jeune. S.l.n.d. 3 f.

N.1561. Marmont. Lettre autographe signée à Champollion le Jeune. S.l. 4 avril 1830. 2 f.

N.1562. Elie, duc Decazes. Trois lettres autographes signées à Champollion le Jeune. Paris, 1 mars 1831 — 23 avril 1834. 2 f. ; 4 f.

N.1581 Champollion Le Jeune. Lettre autographe signée au maire de Grenoble et minute de lettre à Monsieur du Bouchage. Vif, lundi matin s.d. ; s.l.n.d. 1 f.

N.1783. Jean-François Champollion le jeune. Quatre lettres autographes signées, dont une à Monsieur Saint-Martin à Paris, une à André Blanc son beau-frère, et deux à Hugues Blanc. Paris, 2 avril 1824-10 juillet 1828. 8 f. ; 2 f. avec reproduction d'hiéroglyphes

N.2005. Pierre-Jean Joubert de La Salette, général. Trois lettres autographes signées, dont une à Champollion. Commune affranchie [Lyon], 16 nivôse an II ; Grenoble, 23 novembre 1816

N.2901. Jean-Jacques Champollion-Figeac. Deux lettres autographes signées à Firmin Didot et à Didier, conseiller d'État et lettre signée à M. Amanton à Dijon. Grenoble, 31 août 1815 ; Paris, 31 août 1830. 6 f.

N.2927. Jean-François Champollion, le Jeune. Billet autographe signé au comte de Clarac. Paris, 9 mai [1830] ; 2 f.

N. 3088. Jean-Joseph Champollion, dit Champollion-Figeac. Lettre autographe signée à Monsieur Artaud, directeur du Conservatoire des Arts à Lyon. Grenoble, s.d. 2 f.

N. 3377. Pierre-Jean Joubert de La Salette. Correspondance avec Champollion. Figeac, 2 avril 1817 — 19 mai 1823 . 306 f.

N.3567. Jacques-Joseph Champollion-Figeac. Lettre autographe signée adressée à Monsieur le Maire de Grenoble [Marquis de Lavalette]. 1 f. Lettre dans laquelle il remercie le maire de Grenoble pour sa nomination au poste de bibliothécaire de la ville et renouvelle sa demande pour la nomination de Champollion le Jeune au poste de bibliothécaire-adjoint.

N.3579. Lettre autographe signée adressée "à Monsieur de la Valette à Grenoble" Lettre de Jean-François Champollion annonçant son brusque départ pour Paris en raison d'un mauvais état de santé. 1 f.

N.3605. [Lettre autographe signée à Firmin Didot]. 2 f. Lettre de Jacques-Joseph Champollion-Figeac sur la préparation des ouvrages de son frère Jean-François Champollion à l'imprimeur Firmin Didot.

N.3662. Jean-François Champollion. Lettre autographe signée adressée à Charles Lenormant. Ms. pap. Destinataire au verso, avec trace de cachet jaune : à Monsieur Ch. Lenormant.

N.2928(1). Jean-Jacques Champollion-Figeac. Billet autographe signé. S.l.n.d. 2 f.

N.2928(2). Jean-François Champollion, le Jeune. Conjugaison du verbe être en grec, autographe. S.l.n.d. 1f.

Autres archives :

R. 7636 : La procession de la Mission de 1818. Cantique avec accompagnement de cloches et de canons : copie manuscrite de la chanson de Champollion. 4 f. ; 1f. Exemple des prises de parti dans la politique locale de Jean-François Champollion

R. 9035. Correspondance et articles de journaux concernant Champollion-Figeac. 4 volumes.

R.10558. Inventaire après le décès de Champollion le Jeune dressé par Me Castel, notaire à Paris. 1 cahier. 20 f. Document important qui garde la trace des derniers manuscrits de Jean-François Champollion.

R.10582. Mémoire de Champollion le Jeune pour son frère au sujet de l'affaire de Grenoble. 8 mai 1821. 6 f.

D'autres liasses contiennent les manuscrits des publications de Jacques-Joseph Champollion-Figeac

g. Documentation imprimée et archives autour d'autres personnages dauphinois en lien avec l'égyptologie dans le Dauphiné : notamment Fourier, Dubois-Aymé, Saint-Ferriol

R. 9964. *Louis de Saint-Ferriol, Journal de voyage en Égypte et en Nubie (1841-1842)*, Ms Papier.

Louis de Saint-Ferriol visite l'Égypte et la Nubie de 1841 à 1844 (artiste et savant) et achète de nombreuses antiquités, journal très documenté. À son retour en 1844 à Grenoble, il aménage son château d'Uriage, y installe ses collections égyptiennes. Son fils remet en 1916 la plus grande partie de cette collection à la bibliothèque municipale, où elle est exposée dans la salle Saint-Ferriol, avant de passer au musée de Grenoble. La bibliothèque conserve le journal.

Archives de Dubois-Aymé : liasses d'archives :

- Correspondance : **N.2153, N.3592, R. 9542** (lettres de Jomard à Dubois-Aymé), **R. 9543**
- **R.8320**. Papiers provenant de Dubois Aymé (correspondance, manuscrits, brouillons). 300 pièces. Don du Dr Flandrin.
- **R. 8286** Dossier relatif aux événements de mars 1832 à Grenoble (correspondance de Dubois-Aymé, coupures de presse). 42 pièces. Don du Dr Flandrin
- **R.8376** Papiers de Dubois Aymé. Mémoire sur la ville d'Héliopolis... 7 cahiers. 212 f. Don Maignien.
- **R.8375** Papiers de Dubois Aymé. « Minutes de mes mémoires sur l'Égypte ». « Notice sur la Babylone d'Égypte ». « Mémoire sur la ville d'Héliopolis par MM. Lancet et Dubois Aymé... » « Voyage dans l'intérieur du delta par MM. Dubois Aymé et Jollois... » « Mémoire sur les anciennes branches du Nil et ses embouchures dans la mer ». 19 cahiers. 336 f. (don Maignien)

h. Précieux inclassables :

- **Ms.4136**. *Coran*. Ms papier, fin 14e. Extrait du Coran en langue arabe, calligraphié sur papier avec une belle écriture cursive en l'an 789 de l'hégire (donc 1387-1388), comme l'indique une annotation du scribe. Il a été enluminé à la feuille d'or. La reliure a été réalisée par E. Fraeuly, un relieur qui exerçait à Grenoble à la fin du XIXe siècle. Le Grenoblois Léon Roches en a fait don à la bibliothèque municipale en 1875. Il avait reçu ce coran de son concitoyen Antoine-Baptiste Clot, dit Clot-Bey.

- Monnaies antiques provenant de l'abbaye de Saint-Antoine (don de 1772).

Exemple : Monnaie grecque. Ptolémée IV Philopator. Lagides (Alexandrie). **L.13-V.316**

-Une publication rare (photographie) : Félix Teynard, *Égypte et Nubie. Sites et monuments les plus intéressants pour l'étude de l'art et de l'histoire*. L'ingénieur Félix Teynard, excellent photographe amateur, réalisa en 1851 et 1852 un important ensemble de vues dont le but était de compléter *la Description de l'Égypte* ; elles furent réunies en 1858 sous le titre *Égypte et Nubie* et publiées à un très petit nombre d'exemplaires. Avec Maxime du Camp, Félix Teynard est l'un des tout premiers photographes à avoir pris une série de clichés aussi complète en Égypte et en Nubie. Cote : **H.494**

Il peut y avoir d'autres ensembles iconographiques à identifier et ajouter à cette liste.

4. Une collection vivante : les dernières acquisitions (2022-2023)

Voir en ligne [Les dernières acquisitions et dons - Site Patrimoine \(bm-grenoble.fr\)](https://bm-grenoble.fr/les-dernieres-acquisitions-et-dons)

Frédéric Cailliaud. *Recherches sur les arts et métiers, les usages de la vie civile et domestique des anciens peuples de l'Égypte, de la Nubie et de l'Éthiopie*. Paris, Debure, 1831. Album de 88 planches en couleurs. Cote : **D.7781**

Frédéric Cailliaud, voyageur et savant naturaliste, est l'auteur, au cours des années 20, de plusieurs récits de voyages en Égypte, qu'il parcourut lors de deux expéditions de 1815 à 1818 et de 1819 à 1822.

Lettre autographe signée de Clot-Bey à Maurice Adolphe Lignant de Bellefonds, dit Linant-Bey. 2 janvier 1851. **Cote : N. 3669 (1-2)**

Antoine-Barthélémy Clot, dit Clot-Bey, célèbre grenoblois devenu médecin du vice-roi d'Égypte écrit à Linant de Bellefonds, explorateur du Haut-Nil et de la Syrie, ingénieur en chef du canal de Suez, afin de lui demander des lettres de recommandation pour un jeune artiste qui compte se rendre en Égypte.

Étienne Ducros. Lettre et billet autographes signés à « Champollion jeune négociant de Grenoble », à Lyon et Grenoble, 13 floréal et s.d.

Gratien-Michel Olliver-Beauregard. *Chez les pharaons : études égyptiennes : histoire, religion, cryptographie, caricature*. Paris, Librairie Thorin & Fils ; A. Fontemoing, 1896. Cote : **L.15713**
Ouvrage comprenant un tableau comparatif dépliant des "Alphabets de transcription" (Imprimerie nationale - Mai 1896) de Jean-François Champollion.

Étienne Quatremère. *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte, et sur quelques contrées voisines. Recueillis et extraits Des Manuscrits Coptes, Arabes [...]*. Paris, F. Schoell, 1811. Cote : **F.28119**

Étienne Quatremère, éminent linguiste et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres à partir de 1815, est l'un des « concurrents » de Jean-François Champollion dans la course au déchiffrement des hiéroglyphes.

Carte physique et politique de l'Égypte. Paris, P.G. Chanlaire et E. Mentelle, An six de la République [1798].

Giacomo Gastaldi. *Aegyptus nova tabula*. 1548. Cette carte gravée sur cuivre est issue la *Géographie de Ptolémée*, publiée à Venise en 1548.

A. Krügelstein. *Aegyptus et Palaestina*. 1830. Carte en couleurs.

Jean Baptiste Marie Chamouin. *Égypte*. 1812. Carte en couleurs, texte gravé par Giraldon.

Jean-Baptiste Tardieu. *Aegyptus*. 1812. Carte en couleurs, texte gravé par Giraldon.

Gilles Robert de Vaugondy. *Carte de l'Égypte ancienne et moderne*. 1753.

^e
Petit-fils de Nicolas Sanson d'Abbeville, célèbre cartographe du 17^e siècle, Gilles Robert de Vaugondy dresse une carte de l'Égypte des bouches du Nil à l'Éthiopie. Son cartouche de titre présente des ruines d'où émergent un sphinx et un obélisque couché.

5. Modalités et outils de recherche

a. Modalités d'accès à la salle de recherche

La consultation des documents patrimoniaux se fait à la bibliothèque d'étude et du patrimoine, au 6^e étage, en salle de recherche, sur présentation d'une carte de lecteur, pendant les horaires d'ouverture. Cette carte peut être créée sur place, sur présentation d'un justificatif d'identité. L'inscription est gratuite et ouverte à tous.

Voir [Consulter des documents sur place - Site Patrimoine \(bm-grenoble.fr\)](http://bm-grenoble.fr)

b. Catalogues en ligne

- catalogue en ligne de la bibliothèque municipale : [Accueil Portal - Site Patrimoine \(bm-grenoble.fr\)](http://bm-grenoble.fr)

- dans le Catalogue collectif de France : [Les frères Champollion : Jacques-Joseph \(1778-1867\) et Jean-François \(1790-1832\) \(bnf.fr\)](http://lesfrereschampollion.bnf.fr) (cliquer sur la loupe pour voir les notices)

- Catalogue général des manuscrits (rechercher soit par le nom des personnes. : Champollion Le Jeune, Champollion Figeac, Dubois-Aymé, Clot-Bey..., soit avec le mot-clé = « Égypte » + ville = « Grenoble ») : [Recherche dans les catalogues de manuscrits et d'archives | Catalogue collectif de France \(CCFr\) \(bnf.fr\)](http://recherche.manuscrits.bnf.fr)

c. Collection numérisée sur Pagella/Gallica (non exhaustive)

[Collections - Champollion et l'Égypte | Pagella \(bm-grenoble.fr\)](#)

d. Quelques publications de la bibliothèque et catalogues d'exposition

Voir [Catalogues et publications - Site Patrimoine \(bm-grenoble.fr\)](#)

- Généralités

Mille ans d'écrit. Trésors de la Bibliothèque municipale de Grenoble, sous la dir. de Y. Jocteur-Montrozier, Glénat, 2000, 175 p. Voir le chapitre sur l'égyptologie. Un exemplaire disponible en salle de recherche

Marie-Françoise Bois-Delatte, « La bibliothèque municipale de Grenoble », in « Art et métiers du livre », n°229, avril-mai 2022.

- Sur la collection égyptologique municipale (bibliothèque et musée) :

Paul Tresson, [Catalogue descriptif des antiquités égyptiennes de la salle Saint-Ferriol](#), Grenoble : Imprimerie Allier, 1933. Demander la consultation de la cote **V.30361** ou de la cote **V.30362**

- Sur la collection égyptologique de la bibliothèque municipale :

Pierre Vaillant, *Champollion et le déchiffrement des hiéroglyphes : exposition du 150e anniversaire 1822-1972 : catalogue. Exposition tenue à la Bibliothèque municipale de Grenoble de novembre 1972 à février 1973*. Grenoble : bibliothèque municipale, 1972. Un exemplaire disponible en consultation en salle de recherche : **SRD 411 VAI**

Paul Hamon, *Champollion et l'égyptologie en Dauphiné, du 18e siècle à nos jours : exposition (et catalogue)*. Grenoble : Bibliothèque municipale. Septembre-décembre 1979. Un exemplaire disponible en salle de recherche : **SRD 411 HAM**

Michel Merland, Marie-Françoise Bois-Delatte et Yves Jocteur-Montrozier. *Les Champollion : deux vies, une passion. Exposition à la bibliothèque municipale d'étude et d'information (Espace Senghor), Grenoble, 29 nov. 1990-23 fév.1991*. Grenoble : bibliothèque municipale, 1990. Un exemplaire disponible en salle de recherche : **SRD 411 CHA**

Marie-Françoise Bois-Delatte, « Vous avez dit hiéroglyphes ? Découverte d'annotations inédites de Jean-François Champollion », in "La Pierre et l'Écrit", n° 32, 2021

Ville de Grenoble, *Hiéroglyphes : la méthode Champollion. Exposition présentée à la bibliothèque d'étude et du patrimoine du 10 mai au 20 août 2022, préparée par la bibliothèque municipale de Grenoble*. Grenoble : bibliothèque municipale, 2022. Un exemplaire disponible en salle de recherche : **SRD 411 GRE**

Marie-Françoise Bois-Delatte, « Célébration du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion (14 septembre 2022) », in "Bulletin de l'Académie delphinale", n° 4, 2023

- Sur la collection du musée de Grenoble.

Florence Gombert-Meurice, *Servir les dieux d'Égypte : divines adoratrices, chanteuses et prêtres d'Amon à Thèbes. Exposition, Grenoble, Musée de Grenoble, du 25 octobre 2018 au 27 janvier 2019*. Paris : Somogy, 2018. Un exemplaire disponible en salle de recherche : **SRD 708 SER**. Voir notamment l'article de Valérie Huss, p.22-23, sur le journal de Saint-Ferriol conservé par la bibliothèque.

Conclusion

C'est un exercice utile et nécessaire pour la bibliothèque que de tâcher d'écrire l'histoire et les limites d'une collection, pour que d'une collecte parfois due au hasard ou à la contingence, naisse une démarche raisonnée et lisible, exigence que doivent à leurs usagers toutes les institutions publiques, a fortiori celles qui conservent le patrimoine d'hier et constituent le patrimoine de demain. Pour autant cet exercice doit être prudent, quitte à procéder parfois uniquement par défaut, pour se garder de « fermer » la collection : les professionnels qui gèrent une collection « ouverte » doivent rester ouverts eux aussi, attentifs à l'actualité du thème et/ou du territoire concerné, mobilisés dans les réseaux soutenant la connaissance et la recherche, nourris par les définitions de leurs prédécesseurs mais prêts à les questionner et à en redessiner les limites. L'équilibre naît d'une nécessaire acceptation pour les professionnels : tout patrimoine est une œuvre commune, qui se construit dans le temps long par une succession de subjectivités qui constituent, à défaut d'une objectivité qui serait théorique (est-elle souhaitable ?), une intelligence collective. Aussi, on se gardera bien de prendre cette présentation de la collection égyptologique de la bibliothèque municipale comme un résumé définitif et absolu.



Inscription directement en ligne via HelloAsso :

<https://www.helloasso.com/associations/association-dauphinoise-d-egyptologie-champollion>

6^e RENCONTRE ÉGYPTOLOGIQUE – Samedi 5 octobre 2024

Auditorium du musée de Grenoble

10h30 : **Rétrospective des 30 ans de l'ADEC**

Christine CARDIN, égyptologue et fondatrice de l'ADEC

Bernard MATHIEU, professeur d'égyptologie, Président de l'ADEC

11h45 : **Introduction aux mythes de création**

Hélène BOUILLON, directrice de la conservation, des expositions et des éditions au Louvre-Lens

14h30 : **Le Nou(ou) ou l'instance originelle**

Cloé CARON, docteure en égyptologie (UQAM/Université de Montpellier 3) et chercheuse postdoctorale (Université de Genève)

16h00 : **Les premières conceptions cosmogoniques, leur portée et leur évolution**

Susanne BICKEL, professeure d'égyptologie à l'Université de Bâle (Suisse)

17h15 : **Jeux de mots, magie et cosmogonie**

Youri VOLOKHINE, maître d'enseignement et de recherche en histoire des religions à l'Université de Genève.

CYCLE ANNUEL

Bimodal : FACULTÉ DE MÉDECINE ET PHARMACIE – 23 avenue Maquis du Grésivaudan – LA TRONCHE
& en visio-conférence via Zoom

SAMEDI 7 DECEMBRE 2024 à 15h00

Les esclaves en Égypte ancienne : économie, travail et intégration sociale

Juan Carlos MORENO GARCIA, docteur en égyptologie (CNRS - UMR 8167)

SAMEDI 11 JANVIER 2025 à 15h00

Les hiéroglyphes et leurs couleurs

Renaud DE SPENS, docteur en égyptologie (membre associé Orient & Méditerranée - UMR 8167)

SAMEDI 22 MARS 2025 à 16h00 (précédée de l'AG à 14h30)

Proverbes et dictons du temps des pharaons

Bernard MATHIEU, professeur d'égyptologie (Montpellier) et Président de l'Adec

SAMEDI 24 MAI 2025 à 15h00

Les voyages à Pount du temps des Sésostris (Moyen Empire)

Claude OBSOMER, docteur en égyptologie (UCLouvain – Belgique)

CONFÉRENCE « BONUS » GRATUITE

HÔTEL DE VILLE DE GRENOBLE (SALON D'HONNEUR) – 11 boulevard Jean Pain – GRENOBLE

MERCREDI 16 OCTOBRE 2024 à 18h00

Le canal de Suez

Laurence OLIVA, membre de l'ADEC

CONFÉRENCES GOÛTER

CAFÉ RIVE GAUCHE – 1 place Saint-André – GRENOBLE

SAMEDI (date à déterminer) à 15h00

Le jardin de pharaon

Nicole LURATI, membre de l'ADEC

Programme des séminaires 2024-2025

Minimum : 15 personnes | Maximum : 40 personnes.

1. SAMEDI 1er FÉVRIER 2025

Dernières recherches à Dendera,
Yann TRISTANT, docteur en égyptologie

2. SAMEDI 12 AVRIL 2025

Quand les objets de Toutânkhamon parlent (3ème partie),
Gwénaëlle RUMELHARD-LE-BORGNE, docteure en égyptologie

3. SAMEDI 10 MAI 2025

Fil d'Ariane dans le labyrinthe copte (2ème partie),
Nathalie Bosson, docteure en coptologie

4. SAMEDI 14 JUIN 2025

La Troisième Période Intermédiaire
Frédéric PAYRAUDEAU, docteur en égyptologie

INFORMATIONS PRATIQUES



TARIFS

- **A l'unité : 28 €** (adhérent) / **45 €** (non adhérent)
- **Forfait 4 séminaires : 100 €** / **170 €** (au lieu de 180 € – non adhérent)
Échelonnement des paiements possible : 3 chèques (34, 33 et 33€) remis à l'inscription et encaissés en début de chaque trimestre.



HORAIRES : de **9h30 - 12h30** et **14h00 - 17h00** avec pause déjeuner de +/- 2 heures (soit **6h de séminaire**).



LIEU

6 bis Bd Gambetta à Grenoble (Tram A ou B, arrêt « Alsace Lorraine »).



INSCRIPTIONS

Vous avez deux modes d'inscription possibles :

- Par **chèque** :
Coupon-réponse et chèque(s) libellé(s) au nom de l'Adec, à retourner à :
Gilles DELPECH – Résidence Les Alpes 2 rue lieutenant Chabal – 38100 Grenoble,
- En ligne via **HelloAsso**  [helloasso](https://www.helloasso.com/associations/association-dauphinoise-d-egyptologie-champollion)
<https://www.helloasso.com/associations/association-dauphinoise-d-egyptologie-champollion>



PARTENARIAT

Dans le cadre d'un partenariat avec réciprocité, ce programme est ouvert également **aux adhérents** du **Cercle Victor Loret de Lyon**, de **Champollion à Vif**, de l'**UIAD** et de l'**UICG** aux **mêmes conditions tarifaires** que celles proposées aux membres de l'ADEC.

Programme des cours 2024-2025

CIVILISATION (UIAD)

Professeur : Karine MADRIGAL

Lieu : Université Inter-Âges (UIAD), 2 square de Belmont – 38000 GRENOBLE.

Tarifs et inscription : Voir sur le site de l'UIAD

- **INTRODUCTION À L'ÉGYPTE ANTIQUE :**

Découverte de la civilisation pharaonique avec sa religion, ses institutions, la vie quotidienne, la faune, la flore.

Le lundi de 9h à 10h30 : tous les 15 jours

1^{er} cours le 7 octobre 2024

- **HISTOIRE DE L'ÉGYPTE ANTIQUE :**

Étude des différents règnes de l'Égypte pharaonique au cours du Nouvel Empire.

Le lundi de 11h à 12h30 : tous les 15 jours

1^{er} cours le 7 octobre 2024

- **COURS THÉMATIQUE :**

Chaque séance est consacrée à l'étude d'un objet ou d'un élément spécifique de la civilisation égyptienne.

Le lundi de 14h à 15h30 : tous les 15 jours

1^{er} cours le 7 octobre 2024

- **ÉTUDE DES TOMBES :**

Étude des décors des tombes datant du Nouvel Empire

Le lundi de 11h à 12h30 : tous les 15 jours

1^{er} cours le 30 septembre 2024

- **CYCLE DE CONFÉRENCES :**

Cycle de 4 conférences sur les « grands temps forts de l'égyptologie » : Etienne Drioton, Jean-Philippe Lauer, l'égyptologie allemande, les Américains et l'égyptologie.

Le mercredi de 10h à 12h

4 séances consécutives de 2h

2 octobre / 9 octobre / 16 octobre / 6 novembre 2024

Lieu : Université Inter-Âges (UIAD), 2 square de Belmont – 38000 GRENOBLE.

Tarifs et inscription : Voir sur le site de l'UIAD

- **ATELIER D'INITIATION AUX HIÉROGLYPHES :**

Stage pour découvrir le fonctionnement des hiéroglyphes égyptiens.

Le mercredi de 14h à 15h30

4 séances consécutives d'1h30

2 octobre / 9 octobre / 16 octobre / 6 novembre 2024

- **ÉPIGRAPHIE 1ÈRE ANNÉE :**

Découverte de l'écriture hiéroglyphique et de ses principes de base. Travaux pratiques sur des textes simples.

Le lundi de 16h à 17h30 : tous les 15 jours

1er cours le 7 octobre 2024

- **ÉPIGRAPHIE 2ÈME ANNÉE :**

Approfondissement des règles de l'écriture hiéroglyphique et mise en pratique sur des textes et des monuments.

Le lundi de 16h à 17h30 : tous les 15 jours

1er cours le 30 septembre 2024

- **ÉPIGRAPHIE 3ÈME ANNÉE :**

Morphologie du verbe, phrases affirmatives et négatives. Traduction de textes simples pour mettre en pratique ses connaissances.

Le mardi de 16h à 17h30 : tous les 15 jours

1er cours le 1er octobre 2024

- **ÉPIGRAPHIE 4ÈME ANNÉE :**

Morphologie du verbe, phrases affirmatives et négatives (suite). Traduction de textes simples pour mettre en pratique ses connaissances.

Le mardi de 16h à 17h30 : tous les 15 jours

1er cours le 8 octobre 2024

- **ATELIER A :**

Atelier de traduction de textes variés pour mettre en pratique ses connaissances.

Le mardi de 14h à 15h30 : tous les 15 jours

1er cours le 1er octobre 2024

- **ATELIER B :**

Nous poursuivrons et terminerons la traduction et l'étude du texte dit « Conte de Sinouhé ». Nous commencerons le texte dit « Conte du paysan éloquent » : c'est l'histoire de Khouninpou, un paysan du Ouadi Natroun qui, se rendant dans la vallée du Nil pour troquer ses produits contre de nouvelles provisions, est détourné par un homme au service du grand intendant de la région de Nennésou...

Le mardi de 14h à 15h30 : tous les 15 jours

1er cours le 8 octobre 2024

Lieu : Université Inter-Communale Grésivaudan (UICG).

Tarifs et inscription : Voir sur le site de l'UICG

- **VIVRE AU TEMPS DES PHARAONS :**

Ce cours est destiné aux personnes souhaitant découvrir la civilisation égyptienne au temps des pharaons. Au cours de l'année, la vie quotidienne, l'environnement (faune, flore), la religion, l'État pharaonique, les rites funéraires etc. seront abordés. Au travers de ces différentes thématiques, vous découvrirez la vie des habitants des bords du Nil et vous entrerez dans cette civilisation fascinante.

Le mardi de 10h30 à 12h : 12 séances à Pontcharra

1ère séance le 1er octobre 2024

- **VIVRE AU TEMPS DES PHARAONS, cours confirmés :**

Ce cours est destiné aux personnes ayant quelques notions et souhaitant découvrir la période du Nouvel Empire. Au cours de l'année, nous étudierons les différents règnes de cette période, mais aussi les productions artistiques caractéristiques de l'époque, ses constructions etc.

Le lundi de 14h à 15h30 : 12 séances à la médiathèque de Crolles

1ère séance le 30 septembre 2024

- **ATELIER D'ÉPIGRAPHIE POUR S'INITIER AUX HIÉROGLYPHES ÉGYPTIENS :**

Cet atelier réparti sur 4 séances d'1h30 se propose de vous faire découvrir l'écriture des anciens Égyptiens. Nous verrons comment fonctionne le système hiéroglyphique et grâce à quelques notions élémentaires de vocabulaire et de grammaire nous nous exercerons à traduire quelques éléments présents sur des objets.

Le mardi de 13h30 à 15h00 : 4 séances d'1h30 à Pontcharra

5 novembre / 19 novembre / 3 décembre / 17 décembre 2024

- **ATELIER D'ÉPIGRAPHIE confirmé :**

Atelier de 4 séances d'1h30 pour s'initier aux formules d'offrandes classiques représentées sur les monuments funéraires égyptiens.

Le mardi de 13h30 à 15h00 : 4 séances d'1h30 à Pontcharra

4 février 2025 / 18 février 2025 / 11 mars 2025 / 25 mars 2025

Lieu : Université Savoisiennne du Temps Libre.

Tarifs et inscription : Voir sur le site de l'USTL

- **VIVRE AU TEMPS DES PHARAONS :**

L'Égypte antique fait fantasmer avec ses trésors et ses monuments. Mais qu'en était-il de ses habitants ? Si vous souhaitez découvrir la civilisation égyptienne au temps des pharaons, ce cycle de conférences est pour vous. Au cours de l'année, la vie quotidienne, l'environnement (faune, flore), la religion, l'État pharaonique, les rites funéraires etc. seront abordés. Au travers de ces différentes thématiques, vous découvrirez la vie des habitants des bords du Nil et vous entrerez dans cette civilisation fascinante.

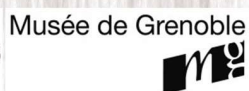
Le mardi de 16h à 18h : cycle de 12 séances à Chambéry

1^{ère} séance le 1^{er} octobre 2024 (attention exceptionnellement pour le premier cours, horaire de 14h à 15h30)

www.adec.ovh



Avec l'aimable soutien de :



Bulletin distribué gratuitement aux adhérents de l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion

Code ISSN 1961-3040